

En guise d'avant-propos, par Yves-Fred Boisset.....	193
Restaurons la paix, par Emilio Lorenzo.....	194
Le Rosaire, école de contemplation profonde, par Marielle-Frédérique Turpaud	196
Le rêve divin et l'image de Dieu, par Arthur Brunier-Coulin	206
La crise du monde moderne, par Daniel Steinbach.....	218
Les livres et les revues.....	241
Ordre martiniste, compte-rendu des « Journées Papus ».....	250

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET

À LIRE DANS CE NUMÉRO

À la découverte de Daniel Pons, poète ésotériste, par Daniel Steinbach

Corporations et confréries d'initiés en Islam, par Christian Lochon

et nos rubriques habituelles...

**Restaurons la Paix, par Emilio Lorenzo,
Le Rosaire, par Marielle-Frédérique Turpaud,
Le rêve divin et l'image de Dieu, par A. Brunier-Coulin
La crise du monde moderne, par Daniel Steinbach**

**Michel Léger, directeur de la revue,
Jacqueline Encausse et Annie Boisset,
administrateur et administrateur-adjoint,
Yves-Fred Boisset,
Marcus et Marielle-Frédérique Turpaud,
rédacteur en chef et rédacteurs-adjoints,
vous présentent leurs meilleurs vœux
de paix, de bonheur et de fraternité
pour cette nouvelle année 1997.**

L'Initiation

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt

CCP : PARIS 8-288-40 U

Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur-adjoint : Annie BOISSET

Rédacteurs adjoints : MARCUS et M.-F. TURPAUD

AMIS LECTEURS

**N'ATTENDEZ PAS POUR SOUSCRIRE
VOTRE ABONNEMENT 1997
TARIFS INCHANGÉS**

(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation
et adressé à l'administrateur)

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles.

Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21.9.70 n° 50 351

Imprimerie BOSCH FRERES, 69600 Oullins - Depot légal n° 9570 - dec - 1996.

EN GUISE D'AVANT-PROPOS

Pour ce dernier numéro de 1996, nous avons choisi de publier deux textes qui, par leur contenu, ont pour objet d'aborder des sujets philosophiques et sociaux. Nous pensons, en effet, que l'initié ne peut se fermer les yeux devant les problèmes de son temps. En d'autres termes, il ne doit pas s'abstraire de la vie de la cité dans laquelle, en raison même des enseignements qu'il a eu le privilège de recevoir, il a un rôle important à jouer ; dans cette affaire, ce ne sont certainement pas les Maîtres Passés en général, ni Papus, en

PAR
YVES-FRED BOISSET
RÉDACTEUR EN CHEF

particulier, qui nous démentiraient. Il faut se souvenir que, dans l'ancienne série de la revue, celle fondée en 1888 par Papus, on trouvait dans chaque numéro, en dehors de la partie initiatique qui en constituait l'ossature, une partie philosophique et une partie littéraire, cette dernière étant souvent consacrée à l'édition de poèmes.

Que l'on se rassure. Les temps ont changé et nous ne projetons point de restaurer cet ancien usage. Mais nous croyons quand même utile de traiter de temps à autre des sujets qui préoccupent les citoyens que nous sommes

et, ce, dans l'esprit spiritualiste qui nous anime.

À l'invitation des Éditions Albin Michel et de notre confrère *Actualités religieuses*, j'ai participé le 24 novembre dernier aux « premières assises du dialogue interreligieux » qui se sont tenues à Paris. J'en ai retiré le sentiment très fort que, au-delà des œcuménismes et des syncrétismes nécessairement

réducteurs, les croyants éclairés entretenaient le double *désir* d'aller, d'une part, vers une meilleure connaissance des autres patrimoines religieux, d'autre part, de s'investir dans les problèmes de notre temps en faisant tomber les frontières qui, trop longtemps, ont fait écran entre la spiritualité et la vie dans la cité.

Tel un soleil éclaté qui inonderait de lumière les chapelles frileuses que tout parut si longtemps devoir opposer, le dialogue interreligieux introduit la promesse d'un message d'amour pour les temps à venir. Les initiés ne sauraient demeurer indifférents devant ce souffle d'espoir qui se lève.

Émilio Lorenzo

RESTAURONS LA PAIX

Venu au monde avec un inné, dispositions que l'on a en naissant et antérieures à toute expérience, l'homme façonne sa nature par ses actions. L'on peut dire que, par les choix qu'il fait, il est le maître d'œuvre de sa propre destinée.

Tout au long de sa vie, fondamentalement, l'homme cherche la paix. Au début de sa recherche, il la cherche pour lui, en pensant que la satisfaction de ses désirs va lui apporter la paix. La peur de perdre le peu de paix qu'il ait pu obtenir développe dans son cœur et ses pensées un sentiment d'insécurité, qu'il manifeste sous des formes telles que l'agression et l'hostilité envers autrui. Nous disons vouloir éviter tout conflit, mais le plus souvent nous y allons tout droit. Tout comme pendant une tempête on cherche à retrouver le calme, la paix est un besoin inhérent à la psyché humaine. Cette recherche est longue, tortueuse et souvent frustrante. Pourquoi ? Pourquoi conflits et violences jalonnent-ils la route des individus et même des nations ?

La paix n'est pas l'absence de conflit. Elle est un état dynamique, demandant une surveillance constante des pensées et une amélioration constante de la façon d'agir.

Or, l'homme bascule continuellement sous l'influence de ses deux natures : sa nature animale et sa nature divine. Si l'homme est animal dans sa forme, il est esprit dans son essence.

Sa nature animale est dominée par l'instinct de conservation qui le plonge dans l'angoisse. Il veut la sécurité dans sa vie individuelle et la stabilité dans sa vie sociale où préoccupations et soucis usent et consomment les êtres humains et la paix se perd. Il ressent alors un manque, un besoin, qui est à l'origine des désirs qu'il ne pourra jamais totalement combler. S'il cherche cette sorte de paix, sa recherche est vaine à long terme.

Or, sa finalité était de trouver la paix. Mais de quelle paix s'agit-il ?

Une fois libre de sentiments *égoïstiques* tels que "moi", "mien", "ce qui m'est dû", "ce qu'on m'a fait", l'homme cherche la paix dans la collectivité, auprès de ses semblables.

Cependant, la paix est une chose trop précieuse pour la confier aux bons soins de ceux qui font de la politique. S'il y a entente à ce niveau-là, c'est le plus souvent parce qu'ils ont des intérêts en commun qu'ils pensent défendre au mieux en formant une coalition. Davantage de guerres sont déclenchées dans le monde par des faiseurs de guerre discutant de propositions de paix que par des gens de paix discutant de mesures de guerre. D'innombrables guerres, destructrices à très grande échelle, ont lieu dans la civilisation matérialiste actuelle. Une des graves conséquences est que l'homme perd foi en lui-même et dans des valeurs élevées, qu'elles soient morales, religieuses ou spirituelles.

C'est pourquoi celui qui commencerait sa quête de la paix par les choses du monde extérieur ou par ce que les autres pourraient lui fournir, doit changer le sens de sa démarche. Il cherchera la cause de l'état de non-paix qu'il ressent comme douloureux. Ce faisant, il découvrira que la vraie paix réside en lui-même. Il y trouvera des trésors de repos, de silence et de tranquillité.

L'état de paix provient d'une attitude d'acceptation de ce que la vie nous présente. Cette attitude se nourrit de la foi, conviction profonde que rien ne peut nous arriver qui aille à l'encontre de notre progression spirituelle. Et si un malheur nous frappait, nous aurions alors la capacité de l'affronter et nous trouverions l'aide nécessaire pour surmonter l'épreuve. Souvent, quand nous sommes dans une impasse et que nous refusons tout changement, les épreuves surviennent pour nous aider à en sortir.

Tout comme la charité, la paix commence dans le foyer. Tout comme la charité, elle naît dans le cœur de l'individu et se répand autour de lui. Cette paix est une paix qui rayonne l'amour. On nous en avait déjà parlé, il y a deux mille ans.

Au niveau philosophique, l'humanité est une et c'est à elle que s'adresse le commandement des Évangiles : " *aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* ".

Il est évident qu'une quête de valeurs spirituelles s'impose chaque jour davantage dans les pays où les problèmes de survivance sont en général plutôt résolus. Il est temps que la paix, valeur spirituelle, soit restaurée.

Avoir la foi dans un principe ultime qui nous guide, vivre et agir selon ses demandes, constitue l'essence même de la vie spirituelle qui est la seule qui procure à l'homme la Paix Éternelle.

Marielle-Frédérique TURPAUD

LE ROSAIRE

ÉCOLE DE CONTEMPLATION PROFONDE

Lors de notre précédent numéro, nous avons approfondi l'*Ave Maria*. Cela nous conduit naturellement à nous pencher sur la récitation des *Ave Maria* dans le Rosaire.

Le Rosaire, c'est-à-dire le chapelet pendant lequel on contemple des scènes de la vie de Jésus, est une des méthodes les plus simples et les plus sûres pour *comprendre intuitivement* les grandes vérités dont le Seigneur veut que nous nous nourrissions en vue de la part de travail qu'il a préparée pour nous.

On a tendance à insister sur "*le chapelet, prière des humbles et des petits, des pauvres et des ignorants*", et du coup on oublie que la visualisation d'une scène divine, soutenue par la répétition de mantras et commentée par la Mère de Sagesse, est un des plus hauts et des plus profonds exercices des religions orientales. N'hésitons pas donc à emprunter ce sentier merveilleux, non pas seulement parce qu'on se croit incapable de prière liturgique (bréviaire) mais parce qu'on désire voir par le cœur la Lumière du Verbe incarné.

L'intellect s'enroule doucement autour des mots sacrés et en goûte le miel, tandis que le cœur est comblé de la joie de voir Celui qu'il aime. Les mains, dégagées du travail rentable, conduisent grain à grain le rythme de la méditation, qui peut se faire les yeux clos si on n'est pas tenu de lire un texte. Ainsi tout l'être participe à la contemplation heureuse.

LE CHAPELET

Le chapelet est un des objets de culte les plus répandus dans toutes les religions, sauf peut-être en judaïsme et en protestantisme, qui pourtant pratiquent la répétition d'un verset de la Bible ou un nom sacré, suivant une technique proche de l'hésychasme (*Philocalie*).

En ce qui nous concerne ici, le Rosaire se dit sur un chapelet catholique que je puis décrire ainsi : un cercle de perles montées sur corde ou sur chaînette (50 petites perles et 4 grosses), prolongé par une ligne (1 grosse perle, 3 petites, 1 grosse) terminée par

un crucifix. Le croisement entre cette ligne et le cercle est un nœud de corde, ou une pièce de métal en forme de cœur. Sur cette pièce de métal se marque l'origine de l'objet : image du sanctuaire qui l'a fabriqué, ou de la famille religieuse, par exemple.

"Dire son chapelet" se fait ainsi :

- sur le crucifix on dit le *Je crois en Dieu*

- sur le premier gros grain : un *Notre Père*

- sur les trois petits grains : trois *Je vous salue Marie* (parce qu'elle est fille du Père, mère du Fils et épouse du Saint-Esprit)

- sur le deuxième gros grain : *Gloire au Père*

- sur le cœur de métal : le *Notre Père* de la première dizaine.

Ensuite les dix grains correspondent à 10 *Je vous salue Marie*. Chaque gros grain étant à la fois le *Gloire au Père* de la fin de la dizaine et le *Notre Père* de la dizaine suivante.

On voit alors *la marche* qui fait avancer de la Croix au Cœur, tourner dans le Cœur, puis redescendre du Cœur vers la Croix et les hommes. Ainsi toute la mystique la Croix et de la Rose est contenue dans le Rosaire, couronne de roses déposée par Marie pour Celui qui eut une couronne d'épines.

On parle communément de "dire le chapelet" lorsqu'on porte son attention sur les prières seules ; on dit qu'on "dit le Rosaire" lorsqu'on associe systématiquement à chaque dizaine la méditation d'une scène de la vie de Jésus.

Pourtant le chapelet peut porter, lui aussi, une méditation : c'est le cas des *chapelets bibliques* redécouverts de nos jours (Père Lejeune, Père Eyquem Ô.p., soeur Jeanne d'Arc Ô.p.) qui en un seul chapelet font méditer une scène ou un personnage ou un lieu.

En exemple je vous propose celui que j'ai composé à partir de l'évangile de la fête de saint François d'Assise, (Matthieu 11 :25-30) le 4 octobre 1994. Le principe des *clausules* est expliqué plus loin.

1. En ce temps-là, Jésus prit la parole, et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.

Notre Père... 10 fois : Je vous salue, Marie... et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni,

**Jésus au Cœur ouvert, admirant les merveilles du Père.
Sainte Marie... Gloire au Père....**

2. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi.

Jésus au Cœur ouvert, adorant la volonté du Père.

3. Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.

Jésus au Cœur ouvert, enseignant les mystères du Père aux enfants.

4. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.

Jésus, au Cœur ouvert, source de force et de paix.

5. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.

Jésus au Cœur ouvert, en qui tout est simple et facile.

LES MYSTÈRES

La construction du Rosaire est longue et complexe. Le *Psautier de la Vierge* (qui compte 150 Ave) a eu diverses étapes d'élaboration, comme en témoignent de nombreux livres d'heures, et les peintures ou gravures où le priant tient un chapelet qui ne ressemble guère aux nôtres. Alain de la Roche en a attribué la paternité à saint Dominique, et par là c'est l'Ordre Prêcheur qui est "le gardien du Rosaire".

Depuis Saint Pie V (bref du 15 septembre 1569, juste après le concile de Trente) la composition et le rythme des prières à dire est codifié, et les scènes ou *mystères* des Évangiles rattachées au Rosaire sont fixées au nombre de quinze, couvrant trois chapelets de cinq mystères, chaque mystère correspondant à une dizaine.

Chaque dizaine est composée d'un *énoncé du mystère* ou de la lecture de sa description dans l'Écriture, puis d'un *Notre Père* (sur le gros grain), de dix *Je vous salue Marie* (sur les dix petits grains) et d'un *Gloire au Père* (sur le gros grain suivant, qui servira également au Notre Père de la dizaine suivante).

Le moralisme de l'École française a parfois ajouté un *fruit du mystère* accolé définitivement au nom du mystère ("*Premier mys-*

tère : L'Annonciation, fruit du mystère : l'humilité"), mais c'est tellement réducteur et tellement nuisible à l'infinie contemplation des scènes divines que je n'en recommande pas l'usage fréquent, sauf pendant des étapes de purification des passions. D'ailleurs on ne les retrouve plus guère que dans des anciens manuels de piété d'avant Vatican II. On veillera de même à ne pas s'enfermer dans des clauses moralisatrices ou fixées une fois pour toutes.

Je ne recommande pas non plus l'excès de prières "de dévotion" après le *Gloire au Père*, du genre "prière des enfants de Fatima". Cela alourdit et décale le mystère. Par ailleurs cette prière de Fatima était une pédagogie privée pour trois enfants, et non pas une loi universelle. Son texte incohérent le révèle de soi-même comme n'étant pas destiné à une diffusion ecclésiale.

MYSTÈRES JOYEUX

L'Annonciation : l'ange Gabriel annonce à la vierge Marie sa maternité (Luc 1)

La Visitation : Marie va voir Élisabeth, qui est enceinte de Jean le Baptiste (Luc 1)

La Nativité : la nuit de Noël (Luc 2)

La Présentation : l'enfant Jésus, à 40 jours, est amené au Temple de Jérusalem, où il est accueilli par Siméon et Anne (Luc 2)

Le Recouvrement : Jésus, à 12 ans, est retrouvé au Temple après trois jours de recherches (Luc 2)

MYSTÈRES DOULOUREUX

L'Agonie : Jésus prie au Jardin des Oliviers dans la nuit du Jeudi Saint (Luc 22)(voir aussi les *passages parallèles*)

La Flagellation : Jésus est flagellé par les soldats romains (Matthieu 27)

Le Couronnement d'épines : Jésus est bafoué par les soldats romains (Marc 15)

Le Portement : Jésus porte la barre de sa croix du prétoire jusqu'à la colline du Crâne (Marc 15)

La Crucifixion : les 7 paroles de Jésus en croix et sa mort (Matthieu 27, Marc 15, Luc 23, Jean 19)

MYSTÈRES GLORIEUX

La Résurrection : Jésus ressuscité apparaît à ses disciples (Matthieu 28, Marc 16, Luc 24, Jean 20 et 21)

L'Ascension : Jésus remonte au ciel (Luc 24)

La Pentecôte : l'Esprit-Saint, sous forme de feu, descend sur les disciples (Actes 3, verset 16 ; Jean 14)

L'Assomption : Marie monte au ciel en corps et en âme (Jean 12, versets 25 et 26 ; Apoc 12)

Le Couronnement de la Vierge : Jésus l'institue notre mère et notre reine (Luc 1 ; Luc 22, v. 24 à 30 ; Jean 19, v.26 et 27 ; voir aussi Jacques 1, v.12 ; 1 Pierre 5, v.4 ; Apoc 3, v.21)

Depuis Vatican II (1963-1965), de nombreuses initiatives pour permettre de *méditer d'autres mystères* ont été autorisées : par exemple, les noces de Cana (Jean 2), Jésus et la Samaritaine (Jean 4), l'institution de l'Eucharistie (Matthieu 26, versets 26 à 29, expliqués en Jean 6), le retour de Jésus à la fin des temps (Matthieu 24 et 25).

La coutume fait dire *un tiers de Rosaire chaque jour* : le lundi et le jeudi, les mystères joyeux ; le mardi et le vendredi les mystères douloureux ; et le mercredi, samedi et dimanche, les mystères glorieux.

L'emploi des *clausules* est aussi remis en honneur. Il s'agit de phrases rajoutées après la première partie du *Je vous salue Marie*, qui oriente et amplifie la méditation et soutient la visualisation du mystère. Par exemple, lors de la Nativité, on peut rajouter :

...et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni, *Jésus né dans une étable*.

Ou bien : ...*Jésus cause de notre grande joie*.

Ou encore : ...*Jésus, Verbe de Dieu fait chair*. Changez librement de clausule d'un jour à l'autre, suivant l'idée qui naît en vous ou la direction générale de votre regard.

Des auteurs classiques (Saint Louis-Marie Grignon de Montfort) et modernes (soeur Jeanne d'Arc, P. Eyquem, Paul Cneude) emploient systématiquement les clausules pour soutenir la prière. On aura soin de ne pas coincer le mystère dans une clausule définitive, comme un navire pris dans les glaces de la banquise, et de laisser naviguer l'Esprit.

Parfois une liste de clausules vaut un commentaire. En voici un exemple que j'ai élaboré le 14 septembre 1996, qui suit le plan

officiel des mystères décrits ci-dessus, mais en accentuant, par la clausule, une *relecture kabbaliste* de la scène méditée.

Mystères joyeux

1. Jésus, Béréchit
2. Jésus, marchant sur les 32 sentiers
3. Jésus, descendu en Malkuth dans Beith
4. Jésus, Shekinah (Présence) du Temple
5. Jésus, Sefer (livre de la Thora) du Temple

Mystères douloureux

1. Jésus, uni à l'En Sof
2. Jésus, plongé dans l'ombre
3. Jésus, Aleph
4. Jésus, Schin
5. Jésus, Mem

Mystères glorieux

1. Jésus, Ha Maqom (le Lieu)
2. Jésus, de Malkut en En-Sof
3. Jésus, dispensateur du feu
4. Jésus, réconciliateur des mondes
5. Jésus, couronne du cœur

VOIR LA VIE DE JÉSUS ET VIVRE AVEC LUI

Il est bien évident que *la lecture et la relecture des passages d'Évangile décrivant ces mystères sont le meilleur des commentaires*. Si certains sont brièvement évoqués (la flagellation tient en deux lignes) d'autres sont amplement développés et débordent d'une richesse inépuisable, permettant à notre cœur de méditer tel ou tel détail particulier de la scène qui se peint devant nous.

Je dis bien "*se peint*" car l'une des plus fructueuses méthodes du Rosaire est de se représenter la scène choisie avec tous les détails, de la regarder amoureusement avec le cœur de l'âme, tout en parlant à notre Père de ce qu'on voit (*Notre Père*), puis en parlant à notre Mère, explicitement présente, ou imaginée nous expliquant le tableau (*10 Je vous salue Marie*) jusqu'au gros grain suivant où on ne peut plus faire autre chose que louer, louer tout droit (*Gloire au Père*). Comme Marie, nous comparons sans cesse la salutation de l'ange avec la réalité vécue par Jésus, y compris la Croix.

Ensuite on construit la scène suivante, et la 2° dizaine de chapelet se déroule de la même manière, et ainsi sur 5 dizaines, jusqu'au bout de cette corde à nœuds qui, de grain en grain, nous

monte jusqu'aux deux Cœurs Ouverts, le Cœur Eucharistique de Jésus et le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

On voit bien comment la "construction du lieu" chère à Saint Ignace de Loyola est utile ici.

OBSTACLES

Mais l'esprit est ardent, et la chair est faible : si les disciples se sont endormis à Gethsémani, à plus forte raison pouvons-nous être sujets à des défaillances : distractions, sécheresse, mécanisme.

Pour les *distractions*, il suffit de les regretter sincèrement et de mieux veiller la prochaine fois. On ne se culpabilisera pas outre mesure, mais on observera avec soin les causes de distraction, qui éclairent lucidement sur le véritable état de notre vie intérieure.

Les *sécheresses* sont l'époque de "digestion" des vérités comprises. On ne ressent rien, on s'ennuie plutôt, on n'a plus la ferveur d'autrefois. C'est à ce moment que le Rosaire, cessant de travailler le mental et le cœur, pétrit, façonne et sculpte en secret le centre de l'âme, en y taillant de manière réelle et solide l'Image du Seigneur, au-delà de la sensiblerie sentimentale et des raisonnements théologiques. En fait, les temps de sécheresse, par lesquels tous sont passés, sont les temps où l'Esprit agit seul et comme il lui plaît.

Le *mécanisme* est mi-distraction, mi-sécheresse : c'est l'époque où l'oraison, la conversation directe avec le Seigneur face à Face, semble être la seule méthode agréable et savoureuse, et la répétition des prières paraît stupide et incomplète. Le danger d'orgueil spirituel devient alors sérieux, et les livrets de commentaires, l'emploi de textes introductifs ou de clausules, deviennent nécessaires. Et là, le Tarot peut intervenir.

LE TAROT COMMENTATEUR

Dans mon livre sur le Tarot de Marseille (1987, aujourd'hui épuisé), je donnais des exemples de *scènes décrites volontairement* avec des lames de Tarot, comme si elles étaient des santons de crèche provençale.

Exemple : Lors de l'Annonciation, l'ange Gabriel (la Tempérance) montrait cette union du ciel et de la terre qu'est l'Incarnation, à une vierge, assise à son ouvrage, une broderie représentant un aigle d'or (l'Impératrice). L'aigle est aussi une image de Marie, à qui il fut donné ses ailes pour échapper au Dragon (Apocalypse, ch. 12, v.14). Certains peintres de la Renaissance représentant la vierge avec un livre sur les genoux lors de l'arrivée de l'ange, on peut poser la Papesse.

Mais il est bon de tirer soi-même des commentaires : ainsi le dialogue avec la partie la plus haute de soi est renforcée et explicitée.

On peut tirer 1, 3 ou même 5 lames, Majeures ou Mineures.

1) avec 1 lame

Vous tirez une lame par mystère, juste avant la dizaine correspondante. Vous laissez librement naître en vous les idées, sentiments, élans, intentions de prières et résolutions qui éclosent du choc Évangile/Tarot. C'est ma méthode préférée.

Exemple : L'Annonciation : lame 7 Le Chariot, renversé.

Tout d'abord je fus interloquée... puis je me rappelai le char, la Merkaba, sur lequel Ezéchiel a vu le Seigneur (chapitre 1). Alors j'ai compris que le Seigneur venait non pas en Chariot triomphant, mais d'une manière cachée, secrète, "renversée". C'est pourtant bien Lui, avec la couronne de David et le sceptre de fer (Psaume 2 :9 ; Apocalypse 2 :27 et 12 :5). Le paradoxe du Christ charpentier est déjà en germe ici : l'Ange explique à Marie : "Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin."

A partir de ces réflexions, je rédige une synthèse si j'en ai besoin pour la récitation en commun ou pour recentrer ma pensée : "L'Ange vient annoncer à Marie la venue du Fils de David dont le règne n'aura pas de fin. Mais cette venue sera secrète, cachée, silencieuse : déjà apparaît le renversement des valeurs du Roi dont le Royaume n'est pas de ce monde."

Avant le Notre Père : "Ô Notre Père, que votre Règne arrive !"

Avant la séné des 10 Ave : "Ô notre Mère, apprenez-moi à reconnaître, sous les apparences ordinaires, le Roi des rois descendu sur terre !"

Clausule (au choix) : "Jésus, Fils du Très-Haut ; Jésus, qui règne éternellement."

2) avec 3 lames

A) Vous pouvez adopter un **plan standard** pour tous les mystères, par exemple au choix :

1) ce que cela crée de neuf ; 2) ce que cela conserve ; 3) ce que cela détruit.

1) la sagesse ; 2) la force ; 3) la beauté.

1) le Père ; 2) le Fils ; 3) l'homme.

1) ce que Jésus fait, dit, veut dire ; 2) où j'en suis à ce sujet ;

3) résolution.

1) enseignement de Jésus ; 2) secours maternel de Marie ;

3) intention de prière pour telle ou telle souffrance.

1) l'Eau ; 2) le Sang ; 3) le Feu.

1) le Noir ; 2) le Rouge ; 3) le Blanc.

1) le ; 2) la croix ; 3) le feu.

B) Vous pouvez aussi élaborer un **plan pour chaque mystère**, qui met en scène en trois cartes les personnages qui vous semblent marquants.

Exemple : Recouvrement de Jésus au Temple : Jésus : 17, l'Étoile ; Marie : 18, la Lune (renversée) ; les docteurs de la loi : 10, la Roue de Fortune. (Notons le total : 9, l'Hermite...)

Jésus, Sagesse éternelle, versant les premières gouttes de son enseignement (17)... Marie, dans la nuit de la foi, tordue d'angoisse pendant trois jours et trois nuits errant (9) dans la ville, (18) et ne comprenant pas la réponse du Fils enfin retrouvé (renversé)...je regarde la scène qui se peint devant moi... Les vieilles barbes (9) récitant par cœur (10) les Targoum détaillant tel point de la Roue de la Loi (10) qui "tournait rond" depuis des siècles, avec le poli huilé de leurs commentaires et de leurs interprétations inlassablement développées en querelles d'écoles... ressortant toutes leurs finesses devant l'Enfant... Et cet Enfant assis au milieu d'eux, lumineux, allant à l'essentiel et sachant poser les questions justes, l'esprit fixé vers le ciel étoilé et vers l'Arbre de la Connaissance du jardin d'Eden (17) devant lequel fut annoncée Sa venue future (Genèse 3 :15)... Joseph (9) et Marie (18), épuisés, poussiéreux, questionnant, puis étonnés, silencieux... Marie comparant tout cela en son cœur... De tout cela je fais une condensation :

"Au milieu des docteurs de la loi enfermés dans la cage d'écureuil des commentaires récités, l'Adolescent Jésus, Sagesse Éternelle, commence déjà à verser le vin nouveau de Son Enseignement. Marie et Joseph expérimentent douloureusement la Queste de l'Enfant disparu et retrouvé, et vivent dans la nuit de la foi pure la réponse déconcertante qui leur révèle Sa véritable voie."

Avant le Notre Père : "Notre Père, que ta Volonté soit faite !"

Avant la série des 10 Ave : "Ô notre Mère, apprenez-nous à savoir chercher Jésus là où Il est, et à accepter ce que nous ne comprenons pas !"

Clausule (au choix) : "Jésus, perdu et retrouvé ; Jésus, Sagesse Éternelle ; Jésus, lumière dans la nuit."

On peut le faire aussi avec 5 lames disposées en croix, mais là cela s'appliquera davantage à l'étude qu'à la prière contemplative du Rosaire.

Il ne vous reste plus qu'à prendre votre Évangile et votre chaquet et, si vous voulez essayer, votre Tarot, pour vivre une expérience unique, merveilleuse, irremplaçable et inépuisable, dans la Source de toute Grâce !

**AMIS LECTEURS DE LA RÉGION PARISIENNE,
N'OUBLIEZ PAS QUE TOUS LES PREMIERS
MERCREDIS DE CHAQUE MOIS,
LE CERCLE PHANEG PRÉSENTE UN EXPOSÉ
AVEC DÉBAT SUR UN THÈME ÉSOTÉRIQUE**

à 19 heures 30 très précises
dans les locaux de l'O.M.

5/7, rue de La Chapelle - 75018 Paris
Métro : Marx Dormoy

Le programme détaillé peut être demandé à la revue

LE RÊVE DIVIN ET L'IMAGE DE DIEU

Je crois nécessaire et prudent de commencer par un avertissement au lecteur.

Rêver ! Le terme est de ceux qui réunissent des sens si nombreux et peuvent donner lieu à des interprétations si diverses que son emploi peut conduire à de fâcheux malentendus. Il peut aussi bien exprimer l'idée ancienne d'appliquer sérieusement son esprit à raisonner sur quelque chose que celle d'avoir une activité mentale qui n'est pas dirigée par l'attention. La notion de vagabondage et d'activité imaginative n'est jamais tout à fait absente de son évocation et c'est pourquoi, quand il s'agit d'un vœu que l'on désire avec ardeur, le rêve peut atteindre la force d'une convoitise effrénée et aller jusqu'à l'obsession incontrôlée.

Son emploi dans l'article qui va suivre peut se référer tantôt à l'une tantôt à l'autre de ces acceptions, ce qui risque d'accroître la difficulté du texte. Il est cependant essentiel de ne pas s'y méprendre. Afin qu'il en soit ainsi, je préciserai que, lorsque il s'agira de l'homme en général et des peuples, le rêve sera employé plutôt dans le sens d'activité mentale dans laquelle l'imagination et le sentiment l'emportent sur la pensée et, quand il se rapportera à la classe des dirigeants de haut niveau ou à certains chefs de file, leaders de théories intellectuelles qui ont pu donner lieu à des engouements temporaires excessifs frôlant parfois la déviance, il s'agira plutôt de désir ardent et de convoitise. Si le lecteur ne perd pas de vue qu'il lui faudra se livrer à une certaine gymnastique et à une certaine plasticité de la pensée pour adapter le sens du mot au contexte de la phrase qu'il parcourt, il pourra éviter des heurts qu'une fausse interprétation ne manquerait pas de soulever dès les premières lignes peut-être.



L'idée de Dieu est un sujet de hantise universel. Lancée à la cantonade, cette affirmation soulèverait, à n'en pas douter, nombre de contestations. Contestations de la part des indifférents à tout ce qui entre dans le domaine qu'ils jugent inconsistant de la métaphysique ou le prennent en dérision, de ceux qui, accablés par la misère sous ses formes les plus noires, n'ont d'autre préoccupation que celle de survivre ou n'éprouvent d'autre sentiment que celui de révolte et, à fortiori, de ceux à qui, tout ce qui a rapport au divin donnant des allergies insupportables, adoptent tout naturellement une attitude de combat.

Tout indique cependant que la recherche de Dieu entretient chez les hommes un rêve qui les occupe jusqu'au terme de leur vie. S'il n'y paraît pas avec évidence, c'est que le rêve est un code et qu'il donne lieu, comme tous les codes, à interprétations plus ou moins claires, ce qui devient affaire personnelle. Le sujet peut même considérer le rêve comme nul et nonvenu s'il vit dans un état de prosaïsme qui ne lui fait voir de réalité que dans la matérialité des faits et dénier un sens à tout ce qu'il classe dans un domaine paranormal, comme si les rêves n'étaient que fantasmagories auxquelles son esprit serait obstinément fermé.

Et cependant les faits sont là. Il n'est pas de génération, pas de peuple, pas de personne humaine sans doute qui n'aient jamais été animés de désirs, peut-être imprécis et néanmoins tenaces, d'aspirations motrices qui les aient conduits à entreprendre au-delà de la raison, de toute espérance sensée. Ces aspirations, généralement impossibles à préciser au point de départ, simples intuitions ou visions quasi obsessionnelles, au point de faire jeter le doute parfois sur la santé de leur auteur, sont toujours orientées vers la recherche et en tout cas vers l'espoir d'un *plus*. On pourrait dire orientées dans le sens du progrès si le mot, trop souvent dévoyé, ne prêtait pas à confusion.

Bien que cela soit implicite, c'est manifester ainsi une insatisfaction et reconnaître l'imperfection de l'état actuel de notre condition et la juger perfectible. Il nous répugne de le dire ouvertement et même d'y penser car ce serait aveu de faiblesse, ce qui est sans doute une er-

reur car il n'est jamais bon de se voiler la face. Ainsi nous adoptons généralement une attitude toute opposée qui nous fait tirer orgueil des aptitudes et/ou de la chance qui nous permettent de satisfaire ces aspirations, même si nous n'y parvenons que très lentement et très imparfaitement. Que signifie donc cette force qui anime même ceux qui se déclarent les plus réfractaires aux phénomènes paranormaux et ne les fait pas renoncer à se lancer dans des missions dites impossibles, à céder par conséquent à l'appel d'un rêve intérieur? Que signifie-t-elle sinon que tout homme tient pour assurée l'existence de potentialités situées au delà des frontières d'une réalité sensible? Il est facile de s'accorder sur les résultats des travaux scientifiques que des générations de chercheurs intrépides ont mis au point. Mais ceux qui portent au plus haut degré les valeurs scientifiques ont-ils bien réfléchi au fait que leur foi a été la matrice conceptuelle de la science et que si les hommes plongés et enclavés, comme le sont les animaux, dans l'état prosaïque des contingences quotidiennes n'avaient pas cru dans la possibilité d'atteindre à des virtualités que tout semblait désigner comme inaccessibles, ils ne se seraient jamais lancés dans cette téméraire aventure scientifique? Cette foi, vivace s'il en est, qui ne se circonscrit pas au domaine religieux et a enthousiasmé si fortement les théoriciens du fameux siècle des lumières, n'est-elle pas le plus sûr garant qu'il existe bien un *au-delà* qui, lui non plus, ne se circonscrit pas au monde de la mystique et qui est moins irréfutable que les réalités concrètes qu'on accepte sans rechigner, bien que certaines d'entre elles, selon les savants du plus haut niveau, soient propres à vous couper le souffle et même totalement incompréhensibles?

Ainsi, nos aspirations vers un *plus* sont le moteur principal de nos actions et du moins de celles qui mettent en jeu notre capacité inventive et nous font avancer dans la voie de ce que nous appelons le progrès. Mais, paradoxalement, cette aptitude motrice, universellement partagée, nous divise en deux grandes familles philosophiques et même spirituelles, comme cette singulière bouteille que les uns voient à moitié pleine tandis que d'autres la perçoivent à moitié vide bien que la réalité soit unique. Pourquoi donc cette dualité de jugement à consonance morale qui plus est (optimiste ou pessimiste) quand il s'agit d'une révélation relevant de la plus simple normalité,

l'utilisation de la bouteille pour des besoins diversifiés? Ne mettons-nous pas le plus souvent nous-mêmes en œuvre qu'une partie de nos facultés seulement pour donner le change? Pourquoi l'existence de nos aspirations vers un plus nous divise-t-elle au prétexte que les uns y voient le critère d'une condition imparfaite, révélatrice d'un Inconnu supérieur qui nous *tire* vers le haut et les autres, la *preuve* que nous portons en nous un pouvoir de développement intrinsèque qui nous dispenserait de tout Recours externe? Y a-t-il entre ces deux visions de réalités cachées qui restent donc à découvrir une incompatibilité telle que nous dépensions une énergie colossale (qui serait si utile par ailleurs) à entretenir des divisions aussi dévastatrices qu'absurdes?

Au regard du confort et des facilités en tout genre que nous connaissons aujourd'hui, la condition matérielle sinon morale dans laquelle, pendant des millénaires, se sont trouvés les premiers humains nous apparaît franchement insupportable. Dans les sociétés les plus riches, où les hommes devaient se réjouir des bienfaits toujours plus raffinés mis aujourd'hui à leur portée, un nombre grandissant de sujets sombrent au contraire dans la déprime et choisissent la solution du suicide. Si nos ancêtres avaient, au même degré que nous le faisons aujourd'hui, pris conscience de ce que nous jugeons comme un état de misère et des efforts qu'ils auraient à accomplir pour en sortir, ne se seraient-ils pas précipités dans la solution nihiliste du suicide collectif? Car, enfin, avec le recul du temps, dans quel degré d'inconscience ne fallait-il pas plonger ou par quelle intensité de foi ne fallait-il pas être transporté pour entreprendre une aussi longue marche et ne pas reculer devant l'ampleur de la tâche et la succession de difficultés sans cesse renaissantes tout au long du parcours? S'ils avaient perçu clairement la lenteur des résultats tout à fait aléatoires - car aucune preuve de réussite certaine n'était inscrite au tableau - le nombre d'échecs qu'il a fallu essuyer, la masse de souffrances qui allait leur échoir, les peuples si prompts, dans les sociétés modernes, à réagir à la perspective de perdre le moindre des *avantages acquis*, auraient-ils accepté d'entreprendre plutôt que de renoncer?

Au lieu de cela, au lieu du suicide collectif, solution libératoire que choisissent certaines sectes de désespérés, les hommes, ou une poignée d'entrepreneurs téméraires tout au moins qui ont entraîné l'humanité tout entière, n'ont cessé donc d'affronter l'inconnu, de défier l'inespéré, de croire à l'impossible, de prendre les risques les plus insensés, animés par la certitude d'en tirer un profit que rien ne pouvait leur garantir au départ. De toutes les innombrables familles d'êtres vivants qui existent, celle des humains est la seule à ne pas s'être installée dans un laisser-aller passif. Quelques-unes disparaissent, quand les conditions traditionnelles de leur existence ne leur permettent plus de survivre sans prendre la moindre des mesures conservatoires contre l'adversité qui les accable ni changer leurs routines instinctives. L'homme, en revanche, n'a pas hésité à risquer sa destinée en recourant à une attitude imaginative, volontariste et souvent téméraire, à s'engager, à contre-courant en quelque sorte, contre la voie de facilité, sans savoir avec précision à quoi il s'engageait ni pourquoi il s'engageait.

Mais d'où lui vient donc cette facilité? Il nous paraît tout naturel, presque banal, de dire aujourd'hui qu'il était *tout simplement* à la recherche d'un *plus*, d'un plus grand bonheur en particulier. Il est facile de raisonner ainsi aujourd'hui parce que le progrès a toute une histoire qui nous assure de sa réussite, même si elle est parfois discutable. Mais d'où est donc venue aux premiers hommes cette idée qu'il pouvait exister un *plus* dont il serait lui-même l'artisan quand, sans expérience préalable et sans modèle, la passivité régnait dans le monde qui l'entourait, rien que la passivité non dépourvue, de plus, d'une certaine harmonie? Ce n'est pas une connaissance scientifique. Au point de départ, n'était-il pas tout occupé à satisfaire ses besoins vitaux, comme les autres animaux? La méthodologie scientifique n'a été mise au point que beaucoup plus tard. Si l'on en croit les Écritures, l'arbre de la science constituait même un danger redoutable et il n'a pas manqué de tyrans hostiles à l'enseignement pour mieux asseoir leur autorité. Affirmer que, dans le contexte de l'homme primitif, sans repère d'aucune sorte, il n'aurait pas été nécessaire d'espérer pour entreprendre relèverait d'une impardonnable inconséquence intellectuelle. Et le moins étonnant n'est pas que ce sentiment d'existence eût existé, mais qu'il ait, dès les origines, revê-

tu un caractère collectif, qu'il ait été orienté vers le salut de l'espèce, à long terme, mais pas seulement des préoccupations de la vie quotidienne qui ne suscitent guère que des mesures à court terme. Ne pas prendre en considération le fait qu'un sentiment d'espérance lointaine, d'une espérance motrice, ait été le point de départ, chez l'homme et chez lui seul, d'une *marche en avant* et d'une obstination active orientée vers un *plus*, relèverait d'une myopie singulière sinon d'un aveuglement partisan. Ce serait à nouveau conférer à l'aléatoire plutôt qu'au rationnel, au hasard plutôt qu'à une conscience, l'origine d'un rôle organisateur et d'une montée en puissance que nous ne cessons de découvrir au fur et à mesure que nous explorons avec plus d'efficacité l'histoire du monde. N'a-t-on pas dit que le hasard n'avait ni conscience ni mémoire? Dans l'état de vide de connaissances où se trouvaient les premiers hommes, quel stimulus a-t-il fallu pour déclencher un processus de compréhension des choses hors de toute expérience concrète?

Ériger le hasard en principe initiateur du tout existant revient à déclarer que l'action inventive se serait installée chez l'homme selon un processus de génération spontanée. Mais il a été démontré que la vie ne pouvait pas résulter d'un processus de génération spontanée et rien n'indique, nonobstant son ancienneté, que la démonstration soit remise en cause. Dès lors, on ne voit pas pourquoi la génération spontanée existerait lorsqu'il s'agit de l'action inventive quand la science la réfute comme principe créateur de tout ce qui relève du concret (rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme) y compris de ce qui vit. Aucune réalisation n'a jamais vu le jour sans projet préalable, sans une motivation qui corrobore l'existence d'un principe, dans le sens premier du terme.

Nous ne pouvons pas concevoir ce principe de faculté inventive - pour ne pas dire créatrice - autrement que comme un pouvoir d'initier, c'est-à-dire, en définitive, une énergie interne, car tout pouvoir ne peut relever que d'un principe énergétique. Il est inconcevable qu'un pouvoir ne soit pas, par définition même, de la nature de l'énergie.

L'homme est le seul être vivant à avoir refusé la fatalité d'une condition imparfaite et à se placer, au contraire, dans la perspective d'atteindre à un état supérieur en développant une énergie inventive.

Il faut qu'il ait été doué d'une potentialité prophétique et aussi d'une ténacité singulière pour engager et poursuivre une semblable aventure. En effet, ces deux attributs ne nous laissent jamais en repos sans que nous ne sachions exactement où leur inlassable poussée nous conduit. Nous ne pouvons résister à leurs impulsions, à une pression permanente qui nous fait agir. Notre esprit est en quête permanente mais, en dépit des indiscutables progrès dans la connaissance des choses que nos efforts nous ont fait acquérir, nous demeurons dans le flou. Comme les chercheurs d'or, comme des croisés d'un autre âge, comme Jeanne peut-être et comme les chercheurs modernes - conscients que s'il n'est pas nécessaire de réussir pour persévérer parce que l'expérience leur a désormais enseigné que si la réussite n'est pas toujours au rendez-vous, la persévérance demeure néanmoins payante - nous agissons essentiellement sous l'impulsion de rêves. Ainsi, nous en sommes encore à nous interroger sur le fait de savoir si notre destinée a un sens, si, par conséquent, elle ne résulterait pas d'un projet qui aurait pris naissance à l'origine des temps. Et ce qui est singulier, c'est que, ne sachant pas répondre scientifiquement à cette interrogation, ce qui conduit certains à nier l'idée d'un projet et par conséquent d'un auteur, depuis qu'elle existe, l'humanité agit sous l'impulsion d'une idée de progrès, c'est-à-dire pratiquement à la réalisation et, donc, à la reconnaissance de ce projet. Tout se passe comme si le sens de notre destinée ne se posait qu'intellectuellement et scientifiquement sans que nous sachions y répondre par aucune de ces deux voies, mais qu'il ne soulève aucune difficulté dans la pratique où tout le monde s'engage sans la moindre hésitation dans la même marche vers l'accomplissement de ce projet.

Tout ce qui vient d'être écrit jusqu'ici se rapporte essentiellement au rêve entretenu dans l'esprit populaire. Ce rêve est manifestement orienté vers un dépassement de la condition terrestre de l'homme et l'existence d'une entité au-delà (ou au-dessus) du monde physique, comme l'ont enseigné et l'enseignent encore les religions (pas mor-

tes) ou les doctrines des sages. Mais il existe également une autre forme de rêve divin, entretenu non plus par des admirateurs qui légitiment la pratique d'un culte ou, *a contrario* et négativement, par des vengeurs impénitents rongés d'ardeur combative et blasphématoire, mais par d'éminentes personnalités qui n'ambitionnent rien de moins que de se parer ou de s'emparer du prestige divin. Il ne manque pas, au travers des âges et des nations, de souverains qui ont élevé au niveau d'un culte le degré de soumission de leurs sujets. Telle n'était peut-être pas la visée des pharaons, plutôt hantés sans doute par l'idée d'une survie ou d'une résurrection. On comprend aisément que l'exercice d'un pouvoir sur un peuple de sujets volontairement ou grégairement soumis à leur souverain ait inspiré à quelques uns de ceux-ci des sentiments de supériorité confinant au divin. On comprend plus difficilement que des personnalités indiscutablement douées de facultés exceptionnelles certes et par conséquent aptes à porter, on veut le croire, un jugement sain sur la condition de l'homme, leur propre condition, n'aient eu de cesse d'agir pour se draper dans une aura divine vouée parfois à la poussière érosive des greniers ou à pâlir à côté d'autres auras qui seront dépassées à leur tour par d'autres plus brillantes encore ! N'a-t-on pas vu des hécatombes de demi-dieux prendre progressivement rang, après leur tour de piste, dans l'innombrable foule des sans noms dont la liste ne cesse de s'allonger ?

Décidément le rêve divin habite dans les profondeurs de notre psychisme. Rien peut-être ne l'illustre mieux que cette étrange parole d'un de ces demi-dieux justement, d'une époque encore récente, d'abord appelé à la louange divine avant d'en nier l'opportunité, Ernest Renan : "*Dieu n'existe pas, a-t-il dit, mais il existera peut-être un jour*" !

Parole qui laisse perplexe. Chaque rêve en effet est une énigme. Et rien n'est plus intrigant, rien ne nous incite plus à la recherche qu'une énigme. C'est pourquoi nous nous mettons avec tant de persévérance en quête de découvrir, derrière le caractère plus ou moins sibyllin de ces rêves, un cheminement vers des réalités qui effacent les incertitudes stressantes de notre fragile existence. Chacun se modèle ainsi une image, une image plus ou moins harmonieuse se-

lon ce qu'il a pu apprendre et, plus encore, selon ce qu'il croit pouvoir accrocher à ses espérances. Or cette image est précieuse, parce que c'est la propriété de celui qui l'a établie. Chacun vit avec son image, unique, mais également vivante parce que toujours perfectible. Cela peut paraître dérisoire, parce que chacun n'a qu'une vision très limitée et très imparfaite somme toute des réalités. En dépit de la méthodologie scientifique qui certes structure des modèles sans cesse plus perfectionnés et nous rapproche chaque jour davantage des réalités, souvent déroutantes, chacun se forge sa propre vérité ou ce qu'il croit être la vérité. C'est futile à première vue. Il y a cependant quelque chose de remarquable, en revanche. Car si chacun voit le monde selon l'image très imparfaite qu'il s'en fait, s'il s'attache indéfectiblement à une image qui, en définitive, est fautive, malgré les divergences profondes qui existent entre ce *patchwork* d'images fausses, il existe une cohésion suffisante entre elles pour que la pensée et l'action des hommes soit efficace.

Ce phénomène du rêve est universel dans son principe et particulier pour chacun. Il nous projette vers des idéaux, nous fait accomplir des actes et entreprendre des réalisations dont nous n'avons aucun modèle en vue. C'est un rêve et en même temps l'élément moteur qui nous fait accéder à des réalités inédites auxquelles l'homme, seul, est accessible au milieu de tous ce qui vit passivement autour de lui. Cette faculté nous fait marier l'impondérable de tout ce qui relève du domaine de l'abstraction, croyance, espérance, pensée, avec le réalisme, le prosaïsme peut-être, du concret et en tirer ce pouvoir de créativité qui fait surgir l'irréalisé. Elle ne peut pas ne pas avoir de signification, ne pas tenir son rôle dans la destinée de l'homme au sein de tout ce qui existe car c'est lui qui sustente tout ce que nous sommes, avec nos pensées, nos sentiments, nos actions. Que serions-nous sans ce rêve qui nous a fait réaliser tout ce que nous avons été capables de plus grandiose?

Si nous y réfléchissons avec objectivité, on ne voit pas pourquoi tout homme ne souscrirait pas à cette reconnaissance du rêve initiateur. C'est lui sans doute qui inspirait les prophètes au temps où la simplicité de l'essentiel régnait dans le domaine de la pensée et rendait possible la prévision des grands schémas de ce monde aujourd'hui

paradoxalement occultés par la profusion des connaissances. C'est lui qui fait naître les intuitions, ces raccourcis du savoir et alimente l'éventail d'hypothèses qui déclenchent le processus de la recherche scientifique. Rien que de compréhensible et de naturellement acceptable en tout cela. Et pourtant le désaccord subsiste, persistant. Il n'apparaît que lorsqu'il s'agit de nommer l'essence de ce rêve. La fée ou l'inspiration ou encore les paradis artificiels sont les appellations les plus courantes que lui donnent les poètes. Les divinités mystiques ont peuplé l'Olympe des anciens. Mais ces conceptions se sont progressivement révélées inconsistantes au cours des âges.

Quand la Bible elle-même ou le Coran «énoncent que Dieu est tout puissant et qu'il Lui a suffi de commander *que la lumière soit* pour que la lumière fût et de faire de même pour séparer les eaux de la terre et créer de rien tout ce qui existe, quoi d'étonnant si certains s'en amusent comme d'un conte de fées ou des vaporeuses prophéties de Nostradamus? Quand les religions du Livre enseignent que Dieu créateur est le seigneur de l'univers, tout puissant et infiniment bon, comment être surpris que des peuples entiers, plongés dans la misère et dans la faim, massacrés au cours de combats qui se prolongent tout au long de leur existence et n'ayant jamais connu la paix civile ou ceux qui, victimes de catastrophes naturelles qui ont anéanti les maigres ressources de toute une vie de labeur et leur ont ravi les êtres les plus chers, doutent ou se révoltent même contre les institutions qui voudraient leur faire accrédi-ter ce qu'ils reçoivent en plein visage comme des contrevérités criantes? Comment même, si l'on ne saisit que le sens littéral des mots, n'être pas heurté par la parabole des heureux : " *heureux les pauvres d'esprit, heureux les affamés, heureux ceux qui souffrent...* " ?

On a beau dire que les Écritures ne sont pas des livres scientifiques, qu'il ne faut pas prendre les symboles pour la réalité vraie, il y a des façons de s'exprimer qui *ne passent plus la rampe*. On ne peut faire fi des acquis scientifiques. Ce n'est pas parce qu'aucune des sciences n'est parvenue à démêler les mystères de la destinée de l'univers et de l'homme en particulier - des savants et des penseurs du plus haut niveau déclarent même qu'elles ne pourront jamais nous dévoiler les réalités dernières - que l'on peut ignorer les certitudes in-

contournables qu'elles ont mises à jour. Les institutions qui se donnent pour mission d'élever les esprits au dessus du niveau prosaïque du train-train quotidien, d'enseigner Dieu et les disciplines de la spiritualité, ne servent pas leur cause si elles n'intègrent pas ces résultats dans leur enseignement. La réalité la plus manifeste n'est-elle pas, en définitive, celle qui consiste à poursuivre notre itinéraire par ce cheminement obligé vers le *Plus* inconnu auquel nous aspirons? Et l'appellation la plus commode et en définitive la plus moderne pour désigner ce *plus* n'est-elle pas de le nommer Dieu, quand on s'en réfère à l'évolution de la culture de l'humanité?

On peut en effet discourir et disserter à l'infini sur la notion de Dieu. Des philosophes, des théologiens s'y sont frottés pendant des générations. Aujourd'hui, plus que jamais peut-être, la richesse de la pensée, attisée par l'étendue de la culture, foisonne dans des revues, des ouvrages, les uns très sérieux, s'efforçant d'affiner encore les connaissances et les interprétations historiques, souvent hasardeuses, d'autres pour accentuer une certaine dérision qui a toujours été entretenue sur le sujet. On peut enseigner Dieu, instruire des générations et des peuples et leur inspirer le même élan pour un Créateur, Seigneur ou Père qu'ils invoqueront avec des rites et, on veut le penser, un cœur animé de la même ferveur, la conception que chacun se fait de Dieu ne sera jamais qu'une image, l'image personnelle, incommunicable, qu'il se sera construite lui-même, avec ses connaissances, son imagination et ses propres sentiments. Les écoles peuvent en broser un trait qui apparente les images que s'en font les sujets, énumérer un ensemble d'attributs sur lesquels ces derniers peuvent s'accorder, réaliser un consensus, rarement une unanimité, rien n'empêchera jamais que des divergences profondes ne séparent des groupes animés des mêmes aspirations vers une vision divine qu'ils conçoivent différemment.

Pourquoi ces différentes conceptions, quelquefois minimes, presque toujours impossibles à étayer avec certitude puisque les théologiens s'entendent pour déclarer que l'essence de Dieu ne peut être appréhendée et que ses desseins sont impénétrables, pourquoi ces disputes et ces guerres acharnées à propos du Dieu auquel des cohortes de croyants se réfèrent? Il est déjà absurde que *croyants* et *non-*

croyants s'étripent puisque les uns et les autres s'affrontent pour des divergences d'images qu'ils se font, pour les uns positive, pour les autres négative, d'un *principe* qu'ils reconnaissent en commun puisqu'on n'aime ou ne combat que ce qui existe. N'est-ce pas stupidité de guerroyer contre du vent?

Mais que les croyants se référant au même Livre, puisant aux mêmes sources et érigeant enfin, après bien des péripéties historiques plus ou moins dramatiques, une même loi directrice générale, l'**AMOUR**, agissent encore les uns vis à vis des autres de façon barbaresque, cela dépasse l'entendement !

À moins que, dans la pénombre qui nous voile bien des réalités quelqu'autre acteur, malin, ne conduise une autre intrigue, une intrigue de déstabilisation structurelle qui ne consisterait plus seulement à susciter des doutes ni à mener des opérations de rénovation ou de salubrité mais bien au contraire à ruiner l'ensemble de l'édifice ! À l'instar des dualités qui caractérisent la plupart des éléments constitutifs de notre environnement, ne sommes-nous pas confrontés à la rouille dévastatrice de l'entropie ou à l'œuvre également mortelle d'un virus qui travaillerait à la déchéance des forces d'organisation et à l'annihilation de leurs œuvres? Simple crise de l'intelligence comme le suggère Michel Crozier dans un essai sur l'impuissance des élites à se réformer ou, plus grave, combat qui prend une allure irrémédiable pour ce qui serait une véritable entreprise de hold-up sur le sens traditionnel de la vie comme le laisserait pressentir cet autre essai de Luc Ferry dans la marche vers la divinisation de l'humain? Qui donc conduit le bal?

Une de nos lectrices nous a signalé que, dans le dernier numéro de la revue (3/96), les pages 142 et 143 avaient fait l'objet d'une erreur de fabrication qui les rendaient illisibles. Si d'autres lecteurs ont constaté telle mésaventure, qu'ils n'hésitent pas à nous le faire savoir ; nous leur adresserons aussitôt un nouvel exemplaire conforme. Avec nos excuses.

DANIEL STEINBACH

(relecture, correction et conseils : BRIGITTE DELABY)

LA CRISE DU MONDE MODERNE⁽¹⁾

(Un monde cul par dessus tête, ouverture vers l'espoir ?)

Je voudrais partir de la crise du monde contemporain, pour saisir le malaise des adolescents, tel qu'on peut le percevoir dans notre entourage, ou à travers les différents médias. Il ne s'agit que du symptôme le plus visible et le plus proche, d'une maladie qui affecte le corps social, véritable cancer induit par les graves déséquilibres qui touchent notre monde.

La société occidentale actuelle connaît, simultanément, un certain nombre de crises dont les effets s'amplifient. Je n'en considérerai qu'un petit nombre pour ne pas allonger mon propos.

CRISE SPIRITUELLE

Cette crise, larvée depuis plusieurs siècles, explique les graves déséquilibres qui touchent notre monde aujourd'hui.

REDUCTION DU CHAMP DE CONSCIENCE

La Science a, depuis quelques siècles, privilégié les considérations matérielles et quantitatives sur la réalité spirituelle. Il faut admettre que cela a permis les extraordinaires avancées techniques que nous connaissons. (Toutefois, les physiciens les plus avancés, depuis les découvertes du génie qu'était Einstein, reviennent à l'acceptation des réalités spirituelles, à travers la physique quantique⁽²⁾.)

En contrepartie des avancées hautement matérielles des sciences, l'homme a connu une réduction dramatique de son champ de conscience : il ne s'est plus intéressé qu'aux données dénombrables et «raisonnables», il a oublié d'utiliser un grand nombre d'informations substantielles et peu quantifiables. Sans parler de l'âme, l'être humain est oublié au profit d'agrégats

¹ Titre d'un livre de René GUESNON - NRF GALLIMARD

² lire à ces sujets David BOHM (Éditions du Rocher), le Professeur Régis DUTHEIL (éditions SAND) ou la Revue *Troisième Millénaire*

comme l'entreprise, les consommateurs, les employés, les cadres etc. La société actuelle est clivée entre tous ces agrégats. Les données **essentiels** sont peu à peu sorties du champ de conscience de l'homme moderne.

INFLATION DE L'EGO

Cette perte des valeurs spirituelles s'accompagne d'une «**initiation⁽³⁾ à l'envers**», c'est à dire d'une inflation de l'ego provoquant les dérives narcissiques que l'on connaît aujourd'hui, montée des intégrismes, racisme, idéalisation, ségrégation et absence totale de solidarité.

RÉPONSE INADÉQUATE DES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Les générations nées avant les années soixante-dix ont connu une adolescence plus heureuse que beaucoup de jeunes contemporains, même si, matériellement, elles ont été moins favorisées. Ce qui prouve que l'amélioration du confort matériel n'était pas la panacée. **Qu'en est-il du confort spirituel ?** Il s'est désagrégé. Il faut évoquer les pertes de repères : l'inadaptation des organisations religieuses dogmatiques qui ne servent plus que le pouvoir de leurs thuriféraires (Dieu aujourd'hui serait-il athée ?), la multiplication des sectes qui, se saisissant d'un besoin (en remplissant leurs comptes en banque), récupèrent les brebis égarées.

NÉGATION DE LA MORT

Cette perte de repères spirituels entraîne, entre autres, **la peur de la mort terrestre**, ce qui incite à sa négation et à l'absence de perspectives à long terme (nos politiques actuels ne voient, la plupart du temps, pas plus loin que le bout des dix ans à venir).

Qui pense au confort de nos descendants ? Que leur laissera-t-on des richesses, de l'atmosphère de la planète ? Toutes choses, léguées par nos parents, qui ne nous appartiennent pas et que nous dilapidons. «*Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors seulement vous vous apercevrez que l'argent ne se mange pas⁽⁴⁾*».

³ «L'initiation est un processus destiné à réaliser psychologiquement le passage d'un état, réputé inférieur de l'être, à un état supérieur» Serge HUTIN

⁴ Prophétie d'un indien Crec

N'ayant plus de perspectives enrichissantes à long terme, coupés de leurs racines, les jeunes désespèrent et succombent dès que se présentent des obstacles.

«Papa, je n'ai pas d'avenir. De toi, je n'hériterai que des dettes !»

«Tu sais, papa, eh bien, Goldorak, il est plus fort que Dieu !» - «Ah bon, comment le sais-tu ?» - «C'est Barney qui l'a dit à l'école, et Barney, il ne se trompe jamais !» - «Même que le petit Jésus, il a été bien sot de ne pas utiliser sa ceinture nucléaro-spatio-temporelle pour se défendre des méchants qui l'ont croicifié !»

Ainsi s'en vont les repères Toutes les connaissances empiriques apportées par la Tradition ont été jetées aux oubliettes sans quelles soient remplacées par des éléments qui puissent rassurer l'être humain dans son devenir. L'Homme en souffre aujourd'hui !

CRISE MORALE

Ce déséquilibre est induit par la perte de valeurs au service de l'humanisation. Les religions véhiculaient jusqu'ici les règles de vie morale qui permettaient à l'être humain de vivre en société. La crise spirituelle entraîne un rejet de celles-ci.

NOS ÉLITES ONT LA TÊTE EN BAS

Ce qui est encore plus grave, c'est que les soi-disant «élites» actuelles, ou tout au moins, présentées comme telles par les journalistes, donnent l'exemple du rejet de ces règles morales. Dans notre système de valeurs inversées, nos stars sont des «**élites à l'envers**», comme l'Antéchrist doit être un Messie à l'envers.

Le sport se prostitue. Il devient «technique» et surtout financier et n'incite plus beaucoup les jeunes à l'effort gratuit.

Dans le spectacle, avec ce qui est la mode depuis deux ans dans certains médias audiovisuels, on nous montre des «stars» s'amuser entre elles, dans un faste luxueux avec des plaisanteries d'un humour de bas étage, à charge pour le bon peuple de s'identifier avec elles. Les modèles proposés sont des personnes favorisées. «Oh dis, papa, tu as vu la Harley de Johnny ?» - «Oui, je la vois et alors ?» - «ça a une autre gueule que ton solex tchèque !» - «Mais je n'ai pas sa fortune !» - «Joue au loto, Regarde, on en voit plein qui gagnent à la télé». Comment voulez-vous pré-

server votre autorité de père avec cette concurrence déloyale ? Certains médias ont toujours l'air de présenter l'argent facile à gagner (ou à jeter par les fenêtres). Il est dur de résister ! Quelle identification reste possible quand, dans la famille, l'un des parents est chômeur (ou les deux) ?

« Des élites à l'envers »

En politique, où le narcissisme et l'orgueil sont rois, chacun s'est habitué à se croire supérieur aux autres, dans son propre parti, comme à l'égard des autres partis. Nos dirigeants déclarent toujours qu'ils feront mieux que les autres, endormant les électeurs avec de vaines promesses jamais tenue sans grand risque autre que celui de ne pas être réélus. Les hommes politique se sont faits les **chantres du non-respect de la parole**. De même, l'acharnement politique entraîne un **irrespect complet de son adversaire**, beaucoup sont prêts à tout pour faire échouer le concurrent.

Quand il s'agit de restreindre le budget de la Nation, on nous répète à l'envi : «Prenez vos responsabilités» ! Qui a entendu les votes par lesquels on a restreint les dépenses de l'Etat en octroyant aux parlementaires et aux ministres des rémunérations plus conformes à leur discours ? Le peuple doit se serrer la ceinture, pas eux. Quelle crédibilité peuvent-ils avoir auprès de jeunes cerveaux pas encore endormis, ni blasés ?

LE VERBE EST GALVAUDÉ

Dans la publicité, là encore le verbe est galvaudé, comme en politique : des apprentis sorciers manipulent nos émotions, utilisant de grands mots et leur énergie pour vendre des choses dérisoires. Quelle fiabilité peut donc avoir la parole aux oreilles de nos enfants ? Tout est bon pour vendre. La manipulation du marketing est constante. «*De faux prophètes s'élèveront, et ils feront de grands signes et des prodiges jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes*⁵». L'Esprit, par l'intermédiaire du verbe créateur, est inféodé à la matière, à travers les manipulations du marketing.

⁵ MARC 13.22

PLUS DE COMMUNICATION

On ne dit plus publicité (encore moins réclame), on prononce le beau mot de communication ! Ceci, en fait, pour camoufler **l'absence totale de communication de notre monde à l'envers**. On se gargarise couramment de mots vidés de leurs sens. «*La Parole est porteuse de lumière. La parole vraie a son poids. La parole mensongère est sans poids. Le Destructeur se réjouit de la faille, lui le père de tous les mensonges, il effrite et démolit. Ce n'est pas la violence qui détruit les murs, mais le mensonge⁽⁶⁾*». Les jeunes ne communiquent plus avec leurs parents, ou si peu ! («*Peu nombreux sont les pères qui osent déclarer à leurs adolescents de quinze ans qu'il les aime !*»⁽⁷⁾ «*et qu'ils peuvent accompagner leur devenir*»⁽⁸⁾) Ils ne communiquent pas plus avec les jeunes des autres cités (j'ai envie de dire d'autres tribus). Au contraire, ceux-ci sont reconnus comme des rivaux

DÉVOUEMENT DES SYNDICATS

Ils perpétuent le système à leur insu, tirant de lui leur pouvoir. Peu nombreux sont ceux qui ont encore une conscience d'ensemble. Chacun tire à hue et à dia pour garder quelques avantages : je te file la CNAM, donne moi la Vieillesse que je garde des permanents au chaud. Tous ont les mêmes pratiques. Cet «Attrait du pouvoir» exemple est suivi du haut en bas de l'échelle des délégués. A chaque niveau, on retrouve la même inconscience, ou le même choix pervers. Rares sont les syndicalistes réellement là pour défendre une certaine éthique ; dans tous les syndicats, actuellement ils ne sont plus qu'une minorité qui va s'amenuisant (ceux-là le déplorent eux-mêmes). La majorité d'entre eux militent avant tout par attrait inconscient du pouvoir et aussi parce que beaucoup ne sauraient faire autre chose. Actuellement, nous assistons à la disparition totale de réels contre-pouvoirs.

Partout, la compétitivité a pris la place sur la solidarité. Il faut abattre l'autre pour réussir. Dans ce climat d'irrespect généralisé,

comment voulez-vous que les adolescents puissent être respectueux ? Avec le modèle fourni par leurs aînés, pouvons-nous attendre autre chose d'eux ?

PERVERSITÉ DES MÉDIAS

Je voudrais parler du rôle des médias, des journalistes et de l'effet pervers, inconsciemment entretenu par cette profession. Ils repèrent des faits «bruts» dans la société, s'en font l'écho, par l'intermédiaire de leur compréhension puis répercutent une image filtrée par leur propre intellect. La société est devenue, de fait, le miroir des médias, qui sont eux-mêmes censés être son propre miroir (bien souvent, seul compte ce qui passe par l'intermédiaire de la «lucarne» audiovisuelle). On assiste donc à un grave déséquilibre, comparable à l'effet Larsen. Ce jeu de ping-pong entre personnes médiatisées, fonctionne, de fait, en vase clos : les modes de vie deviennent le fruit exclusif de l'intellect et de la vision de quelques journalistes et personnalités hautement médiatiques au détriment d'autres visions. Ce processus bloque toute créativité. Même les politiques en sont tributaires.

«*Dis, papa, c'est vrai que X, il lave plus blanc que blanc ?*» - «*Mais, bien sûr, fiston, ils l'ont dit à la télé, c'est donc que c'est vrai*» dur, dur, dans ces conditions d'éduquer un enfant en lui faisant part de ses propres convictions !

On croit vivre en démocratie. Sans s'en apercevoir, il n'y a plus de liberté réelle de conscience et d'expression dans notre société (d'où la notion états-unienne de «politiquement correct»). Nous sommes dans la pire des dictatures sans qu'on s'en rende compte, et sans dictateur à honnir !

«*Mais papa ouvre les yeux, pourquoi te laisses-tu faire, comment as-tu pu accepter toute cette gabegie ?*» semblent nous dire les jeunes. «*Je n'en veux pas de ta m..., je préfère m'évader,*» Peut-on leur donner totalement tort ?

⁶ Entretien 14 «*Dialogues avec l'Ange*» recueillis par Gitta MALLASZ Editions Aubier 1990

⁷ D'après le docteur Francis CURTET. Association de prévention «GRANDE ECOUTE»

⁸ Brigitte DELABY psychothérapeute

CRISE ÉCONOMIQUE

Outre le malaise de la jeunesse, nous voyons chaque jour autour de nous, les symptômes des déséquilibres économiques qui touchent la société occidentale ! Et cela n'est pas terminé.

LEURRE DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

Tout d'abord, nous avons vécu «les trente glorieuses» (1960-1989) dans l'euphorie la plus complète : croissance économique, augmentation généralisée du confort, pour le bienfait de tous, du prolo au patron (quoiqu'il semblerait que celui-ci se soit plus enrichi que celui-là). Les syndicats semblaient contents, il avaient «du grain à moudre». On s'arrangeait. La Bourse ne cessait de monter (il faut être juste, plus rapidement que les salaires !) On s'était partagé le monde avec les pays communistes, tout semblait marcher comme sur des roulettes. «*Oui mais papa, qu'en était-il du "tiers monde?"*» Ah là, cela coinçait un peu ! La France s'est bien arrangée avec sa politique africaine : elle a mis au pouvoir des potentats locaux tout à sa dévotion, qui étaient les chiens de garde chargés de protéger ses intérêts. Les Etats Unis faisaient de même, en Amérique Latine. On faisait consommer les plus riches d'entre eux, en leur octroyant une parcelle de pouvoir pour faire taire les autres. «*Oui mais, papa, l'inflation ?⁹*» Bah oui, tout n'allait pas si bien que cela, l'économie alors connaissait de graves déséquilibres que l'on a voulu masquer. La politique de l'autruche prévalait, on cachait les scories sous le tapis rouge. Et quand il n'a plus été possible de camoufler ces problèmes, on s'est mis à vouloir les soigner, pour éliminer les symptômes : on est alors rentré en politique de désinflation¹⁰ phase que l'on connaît actuellement. L'inflation avait des désagréments, mais elle n'avait pas que du négatif. Il y a près de dix ans, des responsables ont décidé cette orientation. La France est imbriquée dans l'économie mondiale et ne peut donc choisir seule sa politique.

⁹ Déséquilibre économique dont le symptôme est la hausse constante des prix. L'inflation est généralement liée à un accroissement des flux monétaires (de monnaie) plus rapide que celui des flux réels (de marchandises), l'offre de biens étant supérieure à la demande

¹⁰ baisse généralisée des prix

POLITIQUE DÉFLATIONNISTE DIFFICILE

Nous sommes tous écartelés. Je ne donnerai qu'un exemple, nous voulons acheter moins cher, donc nous faisons nos courses dans des hypermarchés, au détriment des petits commerçants et des embauches que ceux-ci pourraient effectuer. Le problème, c'est que l'économie est en train de s'écrouler comme un château de carte, avec risque de déflation¹¹

Les contradictions sont multiples, nous sommes tous collectivement responsables du chômage, par la façon dont nous consommons, prenons nos vacances, vivons nos loisirs, écoutons ou regardons les informations, roulons etc. On pourrait développer ce sujet sur des pages entières. De plus, c'est au niveau de la planète qu'il faudrait raisonner. Qui serait prêt actuellement à accepter la baisse de son salaire (ou à acheter plus cher) par solidarité avec les pauvres ?

« Payer moins d'impôts »

Maintenant, il faudrait que tous les prix et les salaires se stabilisent. Seulement, toutes les rémunérations ne baissent pas de la même façon. D'où la nécessité que les entreprises ont de licencier, pour garder des prix bas. D'autre part, les chômeurs sont de très mauvais consommateurs, alors le phénomène est quelque peu explosif et s'emballe, la machine économique se ralentit de plus en plus, du fait de la spirale de la déflation. Nous sommes en train de gommer tous les avantages des «trente Glorieuses», et ce, bien sûr, au détriment des petits, qui ne s'étaient pas tant enrichis que les gros durant ces trente ans. «*Bah, que voulez-vous, on n'est pas des moines*» «*Petits, prenez vos responsabilités, nous on prend les nôtres*» «*on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs*» «*Oui, mais papa, il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier*» «*Chut fiston, tu me fais honte, tes propos sont subversifs*». Si l'on nous dit que les Etats-Unis se portent économiquement bien, c'est un trompe-l'oeil : il y a effectivement baisse du chômage, par marginalisation des couches pauvres de la nation, avec augmentation de leur paupérisation (les embauches se font au détriment des salaires, certains « travailleurs » sont payés en dessous du minimum qui leur permettrait de vivre décemment).

¹¹ Déséquilibre économique grave : la baisse des prix entraîne la baisse de la production d'où diminution de la croissance et même, croissance négative

Alors, est-ce notre volonté : revenir au XIX^e siècle ? Abandonner tous les acquis sociaux ? C'est fermer également pour les populations en basse vitesse les possibilités de leur développement spirituel, toute leur énergie étant utilisée par l'impératif de la survie.

LA RÉVOLUTION INFORMATIQUE

A ce premier fait économique, viennent s'ajouter deux autres données importantes que l'on aurait pu prévoir, mais dont, semble-t-il, on avait pas aperçu l'émergence. Les avancées techniques réalisées ces trente dernières années provoquent une véritable révolution, comparable aux précédentes révolutions économiques du XIX^e siècle qui elles ont toujours produit beaucoup de chômage et donc de pauvreté. Pour s'en rendre compte, il suffit de relire Zola, entre autres. Nous sommes arrivés dans une période similaire : l'informatique supprime des emplois, administratifs notamment, comme la Révolution Industrielle a supprimé des emplois dans l'agriculture (en Europe à partir de 1815 environ). La révolution informatique n'est pas encore terminée et avec l'avènement du « multimédia » et de réseaux comme Internet, combien de milliers de salariés vont perdre leur emploi dans le monde ? *« Mais alors papa, tu risques aussi de perdre ton emploi ? » « Chut, ne parle pas de malheur, fiston, croisons les doigts et courbons l'échine ».*

OUVERTURE DES MARCHÉS MONDIAUX

A l'Est, il n'y a plus de communistes, plus que des consommateurs potentiels, en Chine, de même. *« Ça c'est bien ! » - « Oui, mais voilà, c'est qu'ils produisent eux aussi » - « Oh, ils en sont capables ? » - « Eh oui ! mais bien pire, leurs coûts de production sont inférieurs aux nôtres » - « Ils ne pouvaient donc pas se contenter d'acheter nos marchandises ! » « Ah les salauds ! » - « Tu l'as dit bouffi ».* Outre le chômage, l'un des effets pervers de la crise économique actuelle, c'est la **surexploitation des salariés du privé** (où du public, quand on pense aux infirmières dans les hôpitaux). Pour un plein temps, de nombreux travailleurs (surtout les cadres) donnent l'équivalent d'un temps et demi de travail à leur entreprise, si ce n'est plus, occasionnant stress et hypertension artérielle.

LA MODE LIBÉRALE

Dès le milieu des années quatre-vingts, une folle **tempête ultra libérale reagano-thachérienne** (dont le promoteur fut surtout Milton FRIEDMAN) a envahi le monde, fruit de la crise spirituelle, de l'individualisme et du déséquilibre moral. Ledit libéralisme engendre inégalités supplémentaires et absence de solidarité. Il est à la mode de vouloir payer moins d'impôt. Mais les impôts, ce sont les dépenses publiques, l'argent pour embellir les lieux collectifs, pour les personnes âgées, pour les enfants, pour les malades, pour la culture ! Ce n'est pas en payant moins d'impôts que l'on peut diminuer le chômage : on nous trompe. L'état consomme beaucoup. En diminuant sa consommation, on augmente encore les licenciements. Et ce ne sont pas les entreprises privées et leur absence de conscience d'ensemble qui peuvent réellement remplir les tâches réalisées traditionnellement par l'état. Il est normal que certaines activités ne soient pas rentables (exemple : transports publics en montagne et autres zones défavorisées, soins et occupation des malades mentaux etc.). En économie purement libérale, ces tâches ne seront plus assurées et il s'agit d'une véritable catastrophe pour qui a encore un peu conscience du bien-être collectif. Au contraire, le genre humain occidental est en train de régresser (mauvaise qualité des soins publics, renaissance de maladies oubliées telle la tuberculose, malnutrition de beaucoup de jeunes occidentaux etc.).

EFFACEMENT DE L'ÊTRE DERRIÈRE LA LOGIQUE DU PROFIT

Dans le secteur micro-économique, on inculque au personnel la seule logique **de l'entreprise (privée ou publique), au détriment d'une éthique humanisante pour tous**. La conscience de chacun est amoindrie. Chaque salarié est moulé dans le creuset de l'esprit de corps. Ce fait est surtout sensible chez les cadres, qui « mouillent leurs chemises » pour l'exploitation qui les emploie, c'est-à-dire qu'ils sont prêts à couvrir n'importe quelle pratique, pourvu qu'elle soit favorable à leur entreprise. Rares sont les personnalités au caractère suffisamment trempé pour pouvoir résister. **L'être humain est ainsi mis de côté au profit d'un agrégat**. On devrait signaler les entreprises, au même titre que les sectes : le PDG, guru, prend prise sur l'âme de ses salariés. La cellule familiale compte le plus souvent moins que l'entreprise, quelle disponibilité d'amour reste-t-il pour les proches, ... pour les autres ?

Pour conforter les bénéficiaires des entreprises (ou réduire les déficits), on utilise les salariés comme des pions d'échec que l'on sacrifie au profit de la tactique du jeu, alors que le chômage est une véritable insulte à la dignité humaine

DÉRESPONSABILISATION DES SALARIÉS

L'autre problème de l'entreprise, consiste en son irresponsabilité, ou plutôt en la dilution des responsabilités en son sein. Quand une entreprise produit et vend, elle gagne beaucoup. Si, en raison de sa production, elle pollue ou tue, il est très rare qu'elle soit amenée à couvrir le coût du désagrément causé à la nature. L'entreprise privée gagnera toujours plus que ce qu'elle aura à régler en dommages et intérêts. Polluez, polluez, il en restera toujours quelque chose, voici la logique libérale : la collectivité doit payer pour réparer les dommages subis. (Les fabricants de farines animales ne sont pas actuellement inquiétés pour la dissémination des prions d'ESB, ce sont les institutions européennes qui indemnisent les éleveurs, sur des fonds publics). Le libéralisme, actuellement en vogue est pervers, dans la mesure où ce sont toujours les entreprises qui sont favorisées, au détriment de la collectivité (Pour beaucoup de ses thuriféraires, de fait, libéralisme veut dire privatisation des profits et socialisation des effets de la mauvaise gestion - je ne donnerai qu'un exemple : on propose de recourir à l'impôt pour combler les déficits de certaines banques mais quand ces banques gagnaient de l'argent, était-ce tous les contribuables qui se le partageaient ?). L'économie réelle de marché pourrait fonctionner si le coût de la réparation (des pollutions par exemple), était inclus dans la réflexion économique. On devrait obliger les milieux décisionnels à intégrer à leurs décisions les conséquences pour l'humanité, et la nature pour les mille ans à venir. On en est loin !

Les dirigeants d'entreprises font partie en général d'une caste. Ils se retrouvent rarement au chômage pour mauvaise gestion, il sont nommés dans une autre entreprise. Seul le petit personnel prend pour les erreurs des dirigeants !

Et la jeunesse ? Comment lui apprendre des valeurs humaines, telles la responsabilité, la solidarité, la conscience ?

«*Mais, et moi, Papa, qu'est ce que je vais faire plus tard ? je m'inscris dans quelle école, HEC, l'ESSEC...?*» - «*Fils, va t'inscrire à l'ANPE*» ou plutôt : «*Dis papa, c'est loin l'Amérique ?*» - «*Tais-toi et pointe !*» : Quel espoir pour toute une jeunesse ? quel modèle de société leur promet-on ? Des stages mal rémunérés, des petits boulots ou l'ANPE. Quel modèle de dynamisme ont-ils ? soit des parents écrasés par le boulot qui n'ont que peu de temps à passer à la maison, soit des parents rejetés de la société et pointant au chômage, soit les deux à la fois. Quelle violence envers des individus formés pour un métier auxquels on refuse l'accès à celui-ci. Cette violence, que l'on retrouvera exprimée à l'intérieur des familles, est induite en premier par la société dans laquelle on vit.

Quand on nous dit «*La France va s'en tirer*», il faut en connaître le prix non dit. Si l'on ne change pas de politique, la reprise économique interviendra en laissant une bonne partie de la population sur le carreau, au détriment des plus pauvres, en recréant une société à deux vitesses, comme on a connu jusqu'au XIX^e siècle.

La logique politique actuelle peut mener loin. On nous dira : «*L'éducation coûte trop cher, à quoi bon éduquer des jeunes qui se trouveront sans emplois ?*». Dans la logique du moins d'impôts, les politiques remettront bientôt en cause l'éducation égalitaire pour tous.

EXISTENCE DE RÉPONSES ADÉQUATES

Des solutions ? Bien sûr, une approche serait le partage du travail, ce qui permettrait d'autre part aux travailleurs de profiter des loisirs pour préserver leur âme dans un espace de liberté qui pourrait également être un lieu de partage avec le conjoint et les enfants. Mais pour cela, il faudrait une volonté politique.

Il est temps de reconnaître, malgré la mode actuelle, que le libéralisme est utopique. Une vraie économie de marché est impossible à réaliser actuellement, sans effets pervers. Le libéralisme est aussi utopique que le communisme (ou le vrai socialisme) et donc, à ce titre tout aussi nocif pour l'humanité. Il faut que des hommes politiques courageux reconnaissent, à contre courant, que le système économique dominant est inapplicable en tant que tel. Il faudrait gouverner dans une voie médiane entre le système libéral et le système étatique. Il est temps de reconnaître qu'il faut préserver l'humain avant toute autre considération économique.

CRISE FAMILIALE

Le microcosme familial est le creuset qui reçoit les déséquilibres du macrocosme sociétal. Les enfants, êtres plus sensibles, sont les premiers à subir de plein fouet les effets cumulés des multiples crises de notre époque.

UNE URBANISATION IRRESPONSABLE

A la marge entre la crise économique et la crise familiale, il est une conséquence du monde moderne dont la jeunesse connaît aujourd'hui les effets nocifs : il s'agit de l'habitat. Pendant des années, les architectes et urbanistes ont construit des habitations, tours ou barres dans lesquelles ils n'auraient même pas voulu héberger leurs belles-mères ou leurs pittsbulls ! On pensait, à l'époque que cette politique urbanistique valait mieux que les bidonvilles de la fin des années cinquante. Le nouvel habitat empêche les solidarités culturelles, bien présentes dans les bidonvilles. Il favorise l'isolement, qui peut mener à l'individualisme et à la solitude. Le résultat peut en être la dépression des adolescents poussant solitaires entre des murs de béton, peu solidaires, d'une tristesse à mourir.

DÉSTRUCTURATION DES FAMILLES

Outre les problèmes évoqués, et conséquences des déséquilibres ci dessus cités, je peux recenser quelques autres effets négatifs de ce que l'on a cru être des avancées sociales, mais qui avec notre vision inversée, s'avèrent être de véritables régressions. Ou, tout au moins, tant que l'on n'a pas inventé un autre espace protégé, facteur de stabilité pour l'éducation des jeunes, que celui que l'on utilise actuellement, je veux parler de la famille. Même là, bien souvent, les enfants ne trouvent plus la solidité, la préservation du cocon qui leur permettrait une croissance harmonieuse et responsable. Même là, à tous moments, ils peuvent craindre pour leur intégrité.

«Maman, elle est plus jolie que toi la femme de papa, c'est sa fille qui me l'a dit» ou «maman, ton amant, il te trompe, c'est son fils qui l'a dit à papa»

Les deux fléaux de notre époque sont la **déstructuration des familles**, du fait des divorces, et de l'éloignement des parents pris

par les tâches de leur profession et de la dureté de leur propre vie, et la perte de l'autorité parentale avec **faillite de l'image du père**.

DES PÈRES QUI N'EN SONT PLUS

Bien souvent, dans la société moderne, les pères consacrent la majorité de leur attention à leur avancée sociale, donc à leur profession, délaissant leurs tâches d'éducation, la déléguant aux mères. Il s'est généralisé dans la majorité des familles, depuis une trentaine d'année une désaffection complète des pères quant au suivi de l'éducation des enfants. Dans la société traditionnelle, le père initiait ses enfants à son métier. L'artisan se faisait maître de son garçon pour lui transmettre ses connaissances professionnelles. Cela n'existe plus et cela n'a pas été remplacé par autre chose. Il s'agit d'une grave omission dont on voit les fruits actuellement. Les enfants ne sont plus reliés à des racines solides, perpétuant une connaissance ou un don familial.⁽¹²⁾

Le féminisme mal digéré, à distinguer, bien sûr, des côtés nécessaires de cette lutte, a produit beaucoup de dévoiements !

« Faillite de l'autorité du père »

L'éducation méditerranéenne, dans laquelle règne sans fin la lutte de pouvoir entre la femme et l'homme, provoque bien des dégâts : la femme, socialement brimée, exerce ses entiers pouvoirs au sein de la cellule familiale⁽¹³⁾. L'homme, jusqu'à l'âge de 7 ans, est exclusivement élevé par sa mère. Devenu adulte, il se méfie des femmes, jusqu'à vouloir leur ôter tout pouvoir. Quelle haine a-t-il emmagasiné durant son enfance contre elles, dont il se fera l'écho plus tard ! Je constate que le machisme est autant le fruit de l'éducation féminine que celui de la non-éducation paternelle, durant la petite enfance. Les responsabilités sont partagées. Le macho, façonné par des femmes, est rarement un homme complet, possédant toutes les facettes (masculines et féminines) de son individualité d'homme, plein et entier.

Il est courant dans beaucoup de milieux familiaux de dévaloriser l'image de l'homme. Bien souvent les femmes ne se gênent pas devant les enfants. C'est l'un des plus grands maux de notre

¹² cf Guy CORNEAU «Père manquant fils manqué» Editions de l'Homme

¹³ cf le film tunisien «Haffaouine, l'enfant des terrasses»

époque. Les petits garçons y perdent tous repères et bien souvent, se sentant menacés, construisent une image de haine, consciente ou non, de la femme.

REDONNER CORPS À L'AUTORITÉ PATERNELLE

Pour arrêter ces *guéguerres* stériles, il faut revenir à une conception égalitaire de l'éducation par laquelle les enfants seront élevés de concert par leur père et par leur mère. L'amour et l'accès à une vie d'adulte responsable doivent impérativement être transmis à la fois par l'autorité paternelle et par la tendresse maternelle. D'autant plus que tout humain en lui détient les deux attributs.⁽¹⁴⁾

Cette violence rejaillit sur des enfants victimes de la déstructuration de la famille et de l'absence d'une juste autorité paternelle à laquelle ils avaient droit pour grandir harmonieusement ! Les jeunes ne connaissent actuellement, pour beaucoup, qu'une éducation totalement boiteuse. C'est dès le premier âge, celui du nourrisson, que les enfants manquent de repères. Après, il est trop tard, ou le travail à accomplir, pour subvenir aux défaillances éducatives des parents, demande une énergie monstrueuse de plus en plus importante quand l'enfant vieillit.

CRISE ÉCOLOGIQUE PLANÉTAIRE

Jamais la terre, notre planète qui nous a vu naître et qui doit assurer la subsistance de notre génération et celle de nos milliards de descendants, jamais la terre n'a reçu de telles blessures. L'homme, dans ses errements commence à attenter à son intégrité

ATTEINTES À LA SANTÉ DES JEUNES

Outre le fait déjà évoqué, de l'avenir que nous oublions pour nos descendants, il faut parler de l'effet de serre qui réchauffe les pôles, avec risque à moyen terme d'échauffement des calottes glaciaires et donc d'inondation des terres de faible altitude et de la dissémination de nos déchets dans l'atmosphère et dans les mers, ou dans les sous-sols, avec les plus dangereux d'entre eux : les

¹⁴ cf Elisabeth BADINTER «XY, de l'identité masculine» Editions de Poche LGF (Garnier Flammarion)

déchets nucléaires. Les jeunes souffrent tous les jours des pathologies des pollutions qui les affaiblissent, car ils constituent le maillon le plus fragile de notre société avec les personnes âgées : maladies respiratoires, allergies, cancers etc. N'oublions pas les jeunes victimes de Pripiat-Tchernobyl à qui on ôte les glandes thyroïdes, sans beaucoup de réactions au niveau planétaire, alors que ces *ados* de dix à dix-sept ans subissent de véritables mutilations par milliers, sans qu'on sache s'ils sont véritablement tirés d'affaire ! Mais me direz-vous, c'est loin l'Ukraine et la Biélorussie ! Nombreux sont les jeunes laissés pour compte par les conséquences néfastes de notre belle société industrielle. (Je ne mentionne pas les autres conséquences fâcheuses pour l'environnement, telles celles de la déforestation, l'amiante la vache folle-ESB, etc.).

DÉSTRUCTURATION PHÉNOMÈNE MONDIAL

La déstabilisation des sociétés humaines est générale au niveau planétaire. La religion catholique, entre autres, dans un souci de prosélytisme (pour étendre le pouvoir de ses «élites»), a détruit nombre de cultures, déstabilisant des sociétés jusque là structurées (le Christ n'a jamais voulu cela !). Nous leur avons exporté notre vérole et notre choléra (au sens propre comme au sens figuré !). La déculturation est quasi mondiale et les conséquences négatives sont très nombreuses et apparaissent très rapidement. «*Enfant, je savais donner ; j'ai oublié cette grâce depuis que je suis devenu civilisé. J'avais un mode de vie naturel alors qu'aujourd'hui, il est artificiel. Tout joli caillou avait une valeur à mes yeux ; chaque arbre qui poussait était un objet de respect. Maintenant, je m'incline, avec l'homme blanc, devant un paysage dont on estime la valeur en dollars.*»⁽¹⁵⁾

Dans ce domaine, encore, on assiste à une initiation à l'envers, par **déstructuration du tissu traditionnel**. Les conséquences en sont la crise quasi mondiale à laquelle nous devons faire face à court terme, sous peine de disparaître tous. Les croyances traditionnelles n'ont pas été remplacées par une culture suffisamment forte pour permettre de cimenter les communautés.

¹⁵ «Ohiyessa, écrivain indien contemporain» in PAROLES INDIENNES Albin Michel (*cahiers de sagesse*)

ET VOILÀ POURQUOI, MADAME, VOTRE FILLE EST MUETTE

Les raisons de la maladie sont connues pour la plupart ; maintenant on assiste à son développement par l'intermédiaire des symptômes repérables dans la jeunesse

VIOLENCE

Je dirai que, quelque part, il est sain que des adolescents soient violents, compte tenu de leur vécu.

Nombreux sont ceux qui semblent moins agressifs. Ils retournent la violence contre eux et sont, soit toxicomanes⁽¹⁶⁾, soit suicidaires (on commence à rencontrer des cas de delirium tremens chez des élèves de CM2 !). Quel que soit le milieu, «fils de bourgeois ou fils de rien», «né sur les trottoirs de Manille, d'Alger ou d'ailleurs», partout les jeunes connaissent la même désespérance. On peut regretter que, la violence des jeunes est, non une violence de révolte constructive, mais au contraire une violence destructrice car déstructurée, sans horizon (le slogan «no future» s'applique toujours). Nous sommes loin des étudiants de mai 68 !

SOLITUDE

Quel amour ont connu ces jeunes, pour tant extérioriser la haine et la désespérance qu'ils portent en eux ?

Ils expriment leur rage partout, à tout moment dans leur vie, face à leurs parents qui ont démissionné leur autorité (mais les parents sont-ils plus responsables, victimes des conditions d'acculturation, de chômage ou, à l'inverse d'un trop plein de travail qui les empêche d'éduquer leur enfant, qu'ils soient cadres moyens, supérieurs, ouvriers ou employés ?), face à leurs enseignants, à la police, face, généralement, à toute marque d'autorité qui n'est plus capable de garantir une place digne à chacun. Familles déstructurées (le divorce touche tous les milieux, grand-parents trop éloignés, fratrie des parents dispersée), créant des angoisses d'abandon, inquiétudes quant à l'avenir bouché. Règne de la compétition, ancrée dans la tête, dès l'enfance, qui entraîne l'absence de camaraderie entre les élèves, mais, bien au contraire la pré-

sence d'un intense sentiment de solitude. Quelle espérance leur donne-t-on ? Toute personne qui côtoie, même occasionnellement, des adolescents se rend compte de leur dépression, de leur isolement, du manque de solidarité et même de flirts ! Qui parle de leur attrait morbide, fait de fascination, pour des sujets qui touchent à la mort, de l'ennui, du désintérêt profond, des boulimies, anorexies, violences, fugues, déscolarisations?... Chez les jeunes filles, on observe fréquemment des tentatives de suicide, très souvent avec des médicaments issus de la pharmacie familiale.

Dans les familles dont sont issus des toxicomanes, la haine est sensible et massive, même si bien souvent elle est inconsciente. Ces symptômes touchent tous les milieux, démontrant par là que le problème n'est pas que social.

RESPECT

Qui les a respectés dans leur enfance ? Qui leur a appris le respect ?

Ils ne respectent pas les enseignants, la police, le mobilier urbain, la propriété individuelle (celle des autres) etc., ce n'est qu'un symptôme, ils ne se respectent même pas eux-mêmes.

Bien trop souvent, dans notre société de consommation, où l'objet prime sur le sujet, les parents inconsciemment perturbés considèrent l'enfant comme leur chose à eux, alors qu'ils ne sont que **procréateurs**. Une femme qui attend un enfant non voulu dit souvent «j'ai fait une c...». C'est un devoir d'éduquer un enfant, il n'est qu'un compagnon qui nous rejoint un moment dans la vie, il n'est pas notre propriété ; nous lui devons respect.

MISÈRE SEXUELLE

Où sont la tendresse, le romantisme de notre adolescence, l'apprentissage sain du plaisir à deux, la découverte de l'autre sexe?

Dès la maternelle, l'esprit de compétition titille certains parents : je vois un nombre important d'entre eux demander des dérogations pour un passage préventif en Cours Préparatoire sans passer par la grande section de maternelle. En C.P., c'est déjà le bachotage : on demande beaucoup à nos bouts de choux, de plus en plus, pour en faire des robots pensants à la grande satisfaction et pour le bonheur à sens unique des parents.

¹⁶ Je reviendrai sur ce point dans un article écrit par Brigitte DELABY et moi-même, «Adolescence et Toxicomanie», à paraître dans un prochain numéro

Nous obtenons des adolescents, vraies bêtes de compétition (ou «loosers»), prêts à tout pour «arriver» (où ?) : Plus de camaraderie, que de la rivalité ! On ne voit pas beaucoup de lycéens s'adonner aux jeux de séduction, comme le flirt. A ceci, il faut ajouter¹⁷, la peur d'attraper le Sida. Que leur apprend-on ? le plaisir ? Non, la sexualité utilitaire hors relation harmonieuse. La prévention du Sida est certes nécessaire, mais il faut parler de l'Amour dans sa générosité et ne pas s'attacher qu'à ses dangers. Aujourd'hui, la sexualité s'exprime dans la possession crue et violente de l'autre. Enfin l'héroïne endort toute appétence sexuelle. Le désir inassouvi provoque de brusques poussées anarchiques de libido, qui entraînent des viols sordides dans les parking d'immeubles. La sexualité aujourd'hui est plutôt marquée par la psychose que par une saine névrose. Thème repris à l'envi par les films états-uniens. Le nombre d'adolescents s'adonnant à des pratiques homosexuelles s'accroît dans des proportions dramatiques

COLLECTIVEMENT RESPONSABLES ?

À notre niveau, nous sommes tous responsables, adultes, parents, consommateurs, hommes, femmes, ouvriers, patrons, etc. intervenant à tous niveaux dans une société qui nous amène un certain confort dont beaucoup se satisfont. Nous en payons le prix.

La prévention et le relais attentif de toutes ces questions est l'affaire de tous. Il faut intervenir tant qu'il existe encore pour ces jeunes un lien social. Après, il n'y aura plus de communication possible. «... (Les conduites de violences) ne sont pas une simple révolte ou turbulence de l'adolescence. Elles ont un caractère dangereux pour le sujet et doivent être prises très au sérieux... Ces jeunes, du fait de leurs difficultés identitaires, ne parviennent pas à trouver leur place dans le social. Lorsque le tissu social se détériore, ce sont les plus fragiles qui sont les premières victimes. ⁽¹⁸⁾»

Nous sommes sur un même navire, à nous terriers de nous déterminer ensemble pour sortir de ce marasme. «Vous devez apprendre à vos enfants que le sol qu'ils foulent est fait des cendres de nos aïeux ... La Terre est notre mère. Tout ce qui arrive à la

¹⁷ cf. le film écossais «TRAINSPOTTING» de Danny BOYLE 1996

¹⁸ Marie Thérèse AESCHBACHER, Psychanalyste «Transmission d'une expérience passée» non publié

Terre arrive aux fils de la Terre. Tout homme qui crache sur la Terre crache sur lui-même. ... La Terre n'appartient pas à l'Homme ; l'Homme appartient à la Terre ... Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la vie : il en est seulement un fil. Tout ce qu'il fait à la trame, il se le fait à lui-même.⁽¹⁹⁾»

LA MER QU'ON VOIT DANSER...

Nous nous sommes trop coupés de nos racines traditionnelles: retrouvons le sens de l'éthique humaine, en faisant un pont avec le passé et repartons sur une voie plus droite sur laquelle les déséquilibres seront amoindris.

LE DOGMATISME NE NOUS SORTIRA PAS DE LA CRISE

Actuellement fleurit le dogmatisme, il s'agit là encore d'une inversion de valeur : faute d'idéal, on crée une idéalisation en miroir à laquelle on s'accroche par exacerbation de réactions catégorielles qui de fait constitue un rejet de l'autre. Nous nous trouvons face à un bouleversement global. **La communication entre les êtres se détériore, les ghettos, les chapelles se multiplient.** Tant que, rejetant la faute sur les autres, nous n'aurons pas conscience de cela, nous ne serons pas prêts à agir pour que cela change. C'est la faute aux machos, aux chefs, aux patrons, aux capitalistes, aux communistes, aux socialistes, aux immigrants, à Maastricht, aux juifs aux arabes ou aux noirs, aux parents, à X et à Y, ce discours est peut être confortable, mais il n'est plus de mise aujourd'hui, il est trop tard. Avouons que l'on ne sait pas, et tous ensemble, faisons agir la créativité et la synergie des êtres humains, car, bien sûr, il y a des solutions pour s'en sortir ; pour les voir, il faut abandonner ces vieux oripeaux que tout le monde traîne frileusement, par peur de la nouveauté. Finies les anciennes certitudes et dogmes de tout poil en *-isme* par exemple, le libéralisme, le communisme, le catholicisme, et autres hiérarchies «religieuses», le marxisme, le machisme, le féminisme, le syndicalisme, l'impérialisme, etc.

¹⁹ Lettre du Chef Seattle (indien Dwamish) en 1854 au président des Etats Unis

Ajoutons les sectes et le sectarisme d'Europe, je dis : "Certains d'entre vous habitent de petits pays entourés de tous côtés par des frontières, et cela crée des frontières psychologiques. Européens, Asiatiques, Africains et Américains, vous vivez dans une petite bulle, qu'il faut faire éclater, qu'il faut détruire. Abattez les murs entre les pays et entre les peuples. Arrêtez d'utiliser des mots qui vous divisent, de vous traiter de « sale coco », « cochon de capitaliste », « gauchiste », « fasciste ». Oubliez ces termes là. Si vous ne jouez pas votre rôle en essayant de faire pousser la petite herbe de paix, qui le fera ? " Pourquoi se contenter d'être un vulgaire poulet si l'on a en soi le pouvoir d'être un aigle" (20)

PRÉSERVONS L'AVENIR

La société humaine est comme la marée : des flux font avancer l'humanité, nous voilà en période de reflux, **préparons l'avancée de la vague suivante**, en nous détournant du passé proche, conscients du présent et de l'avenir, tout en tenant compte des leçons de la Tradition, jetée aux oubliettes ces derniers temps.

Redonnons sa crédibilité au verbe créateur, la communication doit absolument repasser par le dire. Nous devons redonner sa verticalité au monde, en supprimant un certain nombre de contradictions perverses.

Une vraie politique de prévention pour préparer l'avenir consiste, dès aujourd'hui, dans les collèges et les lycées, à apprendre aux adolescents à être de futurs parents conscients, à savoir qu'ils ne seront pas propriétaires de leur enfant, mais simplement **pro-**créateurs, que l'enfant possède, potentiellement, une vie psychique autonome dès le ventre de sa mère et, qu'à ce titre, on lui doit le plus grand respect dû à tout être humain.

C'est du neuf dont a besoin le monde actuellement, pas du réchauffé. C'est-à-dire de politiques au charisme certain alliant une conscience suffisamment acérée à une clairvoyance certaine et à une probité à toute épreuve.

Les hommes et les femmes seront assez intelligents pour travailler ensemble, de concert, à l'éducation des enfants et à la vie sociale, chacun sera plus respectueux de l'autre sexe. Si l'amour

²⁰ ARCHIE FIRE LAME DEER, Homme médecine sioux, in «le cercle Sacré» chez Albin Michel

est transmis à la fois par le père et par la mère, l'adolescent se trouvera mieux dans sa peau, qu'il ne se sent actuellement.

L'homme occidental doit repartir dans la bonne voie, qu'il retrouve un champ de conscience plus étendu, pour se rendre compte des conséquences multiples de ses propres actes. Le malaise de l'adolescent n'est qu'un symptôme parmi les plus visibles, nous en avons évoqué bien d'autres. Chacun d'entre eux est une sorte de signal d'alarme pour que le dysfonctionnement, qui en est la cause, soit corrigé. Sinon, où va le monde ? L'Univers est une intelligence suprême, il saura se défendre («Le dessein ultime du corps humain est de servir à la découverte du Corps Cosmique qu'est l'Univers dans sa totalité»⁽²¹⁾). Comme pour un tremblement de terre, dont la violence est fonction de l'importance du blocage préalable des plaques tectoniques, on peut estimer que le phénomène qui remettra l'homme dans le droit chemin sera très violent. Je pense que la question est : «**Combien de victimes ?**» (combien faudra-t-il de victimes du Sida, de l'ESB, du nucléaire civil, des guerres, de l'amiante et autres pollutions etc., sans parler des nouvelles pathologies qui apparaîtront, pour que l'Homme se remette sur le bon chemin ?). Des innocents paieront et la secousse sera violente. Régnera alors une ère de chaos, d'où émergera à nouveau l'harmonie. (C'est toujours du chaos que naît l'harmonie, comme la rose pousse bien sur le fumier⁽²²⁾). L'Univers est un système auto-régulé, les symptômes constatés poussent à cette régulation. Quel devra en être le prix ? «*La Mère Nature est toute puissante, ayant pour elle l'éternité. Que sont les inventions des hommes, les cités hautaines qui s'élèvent aux confins du désert, les armes terribles qu'ils emploient pour assurer et défendre leurs conquêtes ? Rien qu'un peu de poussière constituée que les grandes forces naturelles tendent à restituer dans sa forme primitive.*

« Extraordinaire chance pour l'homme »

Désertez pendant quelques années la citadelle, abandonnez quelques mois le canon où la mitrailleuse dans la prairie, et bientôt l'herbe et la ronce auront envahi la pierre, la rouille rongé l'acier dur. Bien des fois, jadis, de vastes solitudes ont été peuplées par

²¹ SRI NISARGADATTA «Je suis» Ed Les deux Océans

²² cf Encyclopedia Universalis Symposium p751-758 Pierre DELATTRE «La théorie des systèmes, quelques questions philosophiques» ou Ilya PRIGOGINE «L'idée de Régulation dans les sciences» Ed Maloine 1977

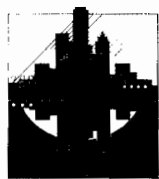
des villes puissantes. Il n'en reste plus aujourd'hui que des ruines et les ruines, elles-mêmes finissent par se confondre avec la terre éternellement vierge. Qu'importent les hommes qui passent ? L'Esprit n'a qu'à souffler sur eux et ils ne seront plus ! Alors les fils de la Terre reprendront possession de la Terre. Et les temps passés redeviendront nouveaux !⁽²³⁾» - «Dehors, tout s'écroule, au dedans se bâtit le Nouveau. Tout attend et le prix à payer est grand.⁽²⁴⁾»

Acceptons le fait que nous changeons de Civilisation. Dans la nouvelle, l'emploi de masse n'est plus assuré. Cette civilisation post-marchande nous oblige à définir de nouveaux modes de distribution des revenus, de nouvelles formes d'activités. Il faut nous montrer créatifs et non frileux.

Aujourd'hui, sont réunies toutes les conditions pour que l'homme s'assume entièrement, cette période est une extraordinaire chance pour l'être humain : il n'a jamais été aussi libre ! Si le travail est partagé, la charge en sera moins lourde pour chaque individu. Grâce à l'automation, l'homme, enfin, n'est plus tant in-féodé au travail ! Bien sûr, cette liberté fait peur, d'où l'esprit actuel de fermeture. Mais demain, plus que jamais les conditions d'avènement d'un homme nouveau, d'un homme complet sont en voie de réalisation !

BIBLIOGRAPHIE

- Viviane FORRESTER : «L'HORREUR ÉCONOMIQUE» Fayard
 Dominique JAMET «CARTE DE PRESSE» Balland
 Marcel GAUCHET «LE DÉSENCHANTEMENT DU MONDE» ... NRF
 Jeremy RIFKIN..... «LA FIN DE L'EMPLOI»..... La Découverte



²³ «Chant inspiré de la Ghost Dances» in PAROLES INDIENNES Albin Michel (carnets de sagesse)

²⁴ Entretien 52 «Dialogues avec l'Inge» recueillis par Gitta MALLASZ Éditions Aubier 1990



LES LIVRES



MARIELLE-FRÉDÉRIQUE TURPAUD A LU...

On en avait rêvé...

Antoine Imbert-Gourbeyre, *La stigmatisation*,
 réédition avec appareil critique de Joachim Boufflet,
 éditions Jérôme Millon ;

Les apparitions de la Vierge, par J. Boufflet, Calmann-Lévy ;

La soif de Dieu Le Nouvel Observateur, hors-série ;

Dieu dans tous ses états, avec un CD audio de 72 mn, Télérama hors-série ;

et les nouveaux bonheurs des collections de poche.

Lorsque dans un précédent article je décrivais le livre d'Antoine Imbert-Gourbeyre, *La stigmatisation*, paru en 1894, je regrettais à la fois la disparition du livre et le flou de sa documentation. En fait, je désirais une réédition critique avec un appareillage de notes qui rétablirait historiquement les faits déformés, comblerait les lacunes et ainsi conserverait ce que Imbert-Gourbeyre avait d'original ou d'utile.

Je n'ai pas été seule à le souhaiter très fort. Et le rêve est devenu réalité.

Et en plus c'est le spécialiste des phénomènes mystiques et de la stigmatisation qui a effectué ce travail de... bénédictin : Joachim Boufflet.

Vous dire combien cette réédition est une somme riche tant au point de vue médical qu'historique et théologique m'est une joie. Qu'on soit fervent, scientifique ou simplement curieux, on trouvera dans *La stigmatisation* de A. Imbert-Gourbeyre et J. Boufflet tout le matériel critique et vérifié dont on rêvait.

On se met aussi à rêver d'une synthèse des apparitions mariales, où enfin on n'aurait pas à choisir entre l'histoire et la spiritualité. Et voilà que le même chercheur nous offre un luxueux album chez Calmann-Lévy, *Les apparitions de la Vierge*, où avec rigueur historique il nous présente les messages dans l'ordre de la péda-

gogie de Marie, depuis les sanctuaires les plus connus jusqu'aux visions les plus récentes.

Deux articles de J. Boufflet se trouvent à côté d'autres signatures prestigieuses dans *La soif de Dieu*, l'excellent hors-série du *Nouvel Observateur* sur toutes les religions du monde et les courants spirituels et initiatiques (même la franc-maçonnerie). Un panorama bien documenté, clair et solide, dégagé des clans et des chapelles, avec pour chaque domaine les écrits ou les photos de gens compétents, nous en rêvions tous : et voilà qui est fait.

Ce même thème a inspiré un hors-série de *Télérama* qui est accompagné d'un fascinant CD audio de 72 minutes.

Parcourir les religions par leur musique sacrée est à la fois logique et intuitif, un travail « par le cœur » qui repose du travail « par l'intellect » qu'une telle recherche demande, et cela complète harmonieusement par l'émotion les acquisitions rationnelles. Des domaines musicalement connus (catholicisme, judaïsme, orthodoxie, bouddhisme, soufi) côtoient des merveilles secrètes (Pygmées, sud du Laos) que la méditation saura utiliser concrètement. Ce CD annonce une série de sept CD à paraître sur ce thème chez Audivis-Tempo. Là encore, ce dont nous rêvions sans oser le demander se matérialise pour un bonheur où s'entrecroisent le plaisir de la sensibilité et la joie de la découverte.

Alors on continue de rêver...

Et si Albin Michel nous rééditait les pensées de Ma Ananda Moyi, *Aux sources de la joie*, le petit livret gris qui a enchanté notre jeunesse enthousiasmée par Lanza del Vasto? Eh bien le voilà en collection *Spiritualités vivantes*, toujours aussi neuf et aussi vif, frais comme au premier jour, avec ce que l'original n'avait pas : le sourire de Ma sur la couverture.

Et si pour accueillir le Dalai-Lama j'avais une parution de lui en poche? Et voilà *La force du bouddhisme* en Pocket.

Et si Maître Eckhart était moins onéreux? Suivant de peu le magnifique travail d'Alain de Libera (*Traité et Sermons* avec notes et références de théologie) chez GF, voici les *Traité*s seuls dans la légendaire traduction de Jeanne Ancelet-Hustache (Point-Sagesse), si plats qu'ils se glissent dans la poche du blouson d'hiver, si riches qu'on peut s'en servir pour de vrai dans notre vie intérieure d'aujourd'hui, si lumineux que nulle ténèbre spirituelle ne peut leur résister.

Et si *Le Moine et le Vénérable*, de Christian Jacq, était en poche? Ce serait si facile désormais de l'offrir à un ami franc-maçon ! Et le voici en Pocket, sur les rayons blancs de nos kiosques de gares de banlieue, entre *L'Alchimiste* (J'ai lu) et *Pratiquez le zen* (Pocket), à côté de *Mémoires de 7 vies, tome 1* de Jean-François Deniau (Pocket) et des articles d'André Malraux *Politique et culture* où se voit naître une écriture et une âme au service de la grandeur de l'être (Folio).

Et si...

JEAN-PIERRE BAYARD A LU...

Les hauts grades chevaleresques de la Stricte Observance Templière du XVIII^e siècle - Éditions Dervy.

Pierre Girard-Augry est considéré comme un des meilleurs spécialistes des questions chevaleresques, des rituels maçonniques du Régime Écossais Rectifié. Avec cet ouvrage de 335 pages, admirablement présenté par une autre spécialiste Jean-Marie Auza-neau, voici l'évocation d'un mouvement néo-templier, la Stricte Observance Templière. Cette Obédience maçonnique allemande constituée vers 1751 par le baron Karl von Hund (1722-1776), proviendrait de l'ordre du Temple, mais également de la Maçonnerie Écossaise, œuvre des Stuarts détrônés (branche Jacobite). Cet Ordre a sans doute été également influencé par les Chevaliers Porte-Glaive et les Chevaliers teutoniques. La SOT désire rétablir l'Ordre des Templiers et même rechercher leur trésor. Hund au couvent de Kohlo (1772) allie son groupe au Cléricat de Johann August Stack. Ferdinand de Brunswick-Lunebourg-Wolfenbüttel (1721-1792) (Éques à Victoria) en devient le Grand maître en 1777 (à ne pas confondre avec son neveu Charles-Guillaume de Brunswick qui commandait lors de la bataille de Valmy). Les accord de Kohlo sont dénoncé aux convents de Brunswick (1775, de Wolfenbüttel et de Lyon (1778). A la mort de Hund en 1776, Charles de Sudermanie (futur Charles XIII de Suède), établit des rapprochements avec la maçonnerie suédoise de Zinnendorf, appelée "Ecole du Nord", influencée par l'hermétisme et le rosicrucianisme. Le grade de Chevalier d'Écossais vert n'était accessible qu'aux nobles. La filiation templière n'est pas reconnue au Convent de Wilhelmsbad (août 1782) qui forme à sa place le Régime Écossais Rectifié avec son dernier degré, Chevalier Bienfaisant de la Cité

Sainte que Jean-Baptiste Willermoz confère à Ferdinand de Brunswick et Charles de Hesse.

Pierre Girard-Augry fournit de nombreux rituels et documents originaux ; une riche moisson parmi laquelle il établit la liste des rois de Jérusalem, le grade des Knights Templar, la fameuse et fausse charte de Larmenius. Grâce à ses soins il nous fait pénétrer l'esprit chevaleresque, templier. La Stricte Observance Templière a une durée historique fort courte mais son influence spirituelle importante est bien montrée par Pierre Girard-Augry.

DANIEL STEINBACH A LU...

A LA RENCONTRE DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE ET DE SON OEUVRE
TOME 1 LA SYNARCHIE - Yves Fred BOISSET - SEPP 1996,
125 F, 184 pages.

Beaucoup de fougue et de conviction dans cet ouvrage de notre cher rédacteur en chef sur Saint-Yves d'Alveydre dont le tome 1 vient de paraître, consacré aux missions et à la synarchie.

D'une écriture très dynamique dans laquelle passe beaucoup d'énergie, Yves-Fred Boisset nous explique clairement les idées du marquis en matière de politique et d'histoire.

La première partie est consacrée à la vie de Joseph Alexandre Saint-Yves marquis d'Alveydre, à l'obtention de ce marquisat et à son initiation au christianisme.

Puis Yves-Fred présente et analyse la grande utopie développée par Saint-Yves à travers ses ouvrages, «LES CLEFS DE L'ORIENT», et les cinq «MISSIONS» : la Synarchie.

Tout d'abord la «MISSION DES JUIFS» présente l'épopée des « races » (c'est moi qui met ce terme entre guillemet, le reprenant, par Yves-Fred interposé, du texte de Saint-Yves d'Alveydre, car aujourd'hui, on sait que noir, blanc, jaune, rouge, vert etc., il n'y a qu'une seule race *stricto-sensu* d'hommes sur terre, n'en déplaise à certains...) qui successivement ont dirigé le monde, pour aboutir à Moïse et au peuple hébreu, lequel a failli dans sa mission d'instaurer une synarchie.

La «MISSION DES SOUVERAINS» décrit la trahison de l'Eglise «*inapte à remplir la mission spirituelle et sociale qui lui avait été confiée par les premiers chrétiens au début de notre ère*»

La «MISSION DES FRANÇAIS» montre les différentes tentatives avortées d'appliquer à la France les lois de la synarchie.

La «MISSION DE L'INDE» aborde la description de l'Agartha et de sa langue universelle, le Vattan.

Dans la «MISSION DES OUVRIERS», Saint-Yves se tourne vers les ouvriers et les exhorte à faire appliquer la loi synarchique.

Ensuite Yves-Fred nous trace un portrait détaillé et clair du pouvoir synarchique tel que l'a discerné Saint-Yves.

Enfin l'auteur élargit le propos de Saint-Yves d'Alveydre, s'interrogeant sur le devenir de cette belle utopie, depuis la mort de cet auteur, et démontrant la fausseté des fausses synarchies ca-goulardes.

Le livre d'Yves-Fred n'est pas coupé des préoccupations actuelles et se lit très facilement, agrémenté de multiples graphiques qui aident à la compréhension du texte.

YVES-FRED BOISSET A LU...

LES DIMENSIONS DE L'AMOUR, par Henri Boulad s.j., Éditions Albin Michel (Paroles vives) 1996, 160 pages, 79 F.

C'est plus qu'un livre, c'est autre chose. C'est une bouffée d'oxygène, une bouffée d'amour ; ce livre est beau, son style est vif, son écriture est claire, son discours est direct. L'auteur ne veut pas démontrer, ne désire pas convaincre, se situe loin de tout prosélytisme. Écartant de sa plume très longuement trempée à l'encre de son cœur les pelures cérébrales qui nous cachent l'essentiel, Henri Boulad s'adresse à cette petite flamme éternelle qui danse au plus profond de nos êtres réels. Écoutez plutôt : *L'espérance, c'est comme un feu qui brûle* (page 11) ; *La charité est pour l'homme une nécessité de nature* (page 20) ; *Pardonner, c'est élargir son cœur et le rendre plus grand que le péché de l'autre. C'est absorber le péché de l'autre dans un nouvel abîme d'amour ouvert au fond de soi* (page 31) ; *J'utilise quelquefois l'expression de « sensualité religieuse » pour désigner une certaine attitude d'accueil et d'ouverture au monde qui se situe à l'opposé d'une spiritualité de refus et de rejet du sensible* (page 47). L'auteur reconnaît la primauté de l'Évangile de Jean *parce qu'il atteint le Christ dans sa réalité la plus profonde* (page 94) ; il affirme *qu'il faut démystifier la mort, la dépouiller de son caractère odieux, lui*

restituer sa véritable signification à la lumière de Celui qui l'a métamorphosée et transfigurée (page 109) ; il prophétise une nouvelle approche de la religion qui *désormais, ne pourra plus être reçue passivement, tel un patrimoine héréditaire, la religion de demain sera une religion voulue, assumée ou, du moins, réassumée* (page 145) ; enfin, il plaide pour un œcuménisme spirituel car *l'Église déborde infiniment l'Église et le Christ est beaucoup plus vaste que nous le pensons* (page 144).

On pourrait citer tous les passages de ce beau livre qui ne renferme rien d'inutile, aucun de ces mots imprécis, aucune de ces phrases en trompe l'œil qui font dévier l'attention du lecteur et retardent son cheminement vers l'essence spirituelle que l'auteur a distillé page après page. Ce livre s'adresse à tous ceux pour qui la foi, l'espérance et la charité ont encore un sens et qui veulent les vivre en tous leurs actes de l'existence.

L'INSPIRATION DU PHILOSOPHE, par Catherine Chalié, Éditions Albin Michel (la pensée et le sacré), 1996, 220 pages, 95 F.

Sous-titré « *L'amour de la sagesse et sa source prophétique* », cet ouvrage est une étude fort savante sur les origines poétiques et prophétiques de la philosophie ; il a pour but avoué de *renouer avec la philosophie comme exercice spirituel*. Programme hautement ambitieux. Dans son introduction, l'auteur prévient que « *les pages qui suivent ne plaident pas la cause d'une réconciliation entre les philosophes et les prophètes. Elles constatent que leur déchirement marque décisivement l'histoire occidentale* ».

Il est regrettable que ce livre soit écrit dans une langue universitaire qui s'appuie sur le jargon des philosophes *professionnels* et, par voie de conséquence, le rend difficilement abordable par un large lectorat. De ce point de vue ce livre contraste avec celui d'Henri Boulad, présenté plus haut, et je persiste à penser qu'un style direct, simple, élégant et non trop magistral est de nature à mieux faire passer les messages d'un auteur. Regrettable également le renvoi en fin de volume des notes, ce qui oblige à un perpétuel va et vient ayant pour résultat de *hacher* la lecture.

Cela étant dit, il s'agit tout de même d'un ouvrage très instructif propre à ouvrir des horizons de pensée.

LE GRAAL, par Jean Markale, Éditions Albin Michel (Espaces libres), 1996, 460 pages.

Ce gros ouvrage de Jean Markale a été publié une première fois aux Éditions Retz en 1982. Albin Michel en propose aujourd'hui une publication en livre de poche. L'auteur nous y présente les diverses et multiples versions du Graal à travers les âges et à travers les espaces culturels. Depuis le Moyen Âge, le Graal et tous les thèmes qui lui sont accolés hantent l'imaginaire et, dans ce vase censé contenir primitivement le sang que le Christ versa lors de son martyre et qui fut pieusement recueilli comme l'on sait, on peut aborder, à la suite de Markale, grand spécialiste des mythes médiévaux, une théorie de symboles et de légendes tous et toutes plus prenants les uns que les autres. Objet de mille et mille contes fantastiques, opéras et récits, le Graal conserve le mystère initiatique qui entoure sa « Quête ». « *Cette Quête*, écrit Jean Markale, *représente un très haut moment de la pensée humaine, un de ces moments privilégiés où le paysage, éclairé par une lumière merveilleuse, se découpe avec netteté sur l'horizon. Et dans ce paysage se cache le Graal. C'est à nous de réveiller ce qu'il recèle.* »

JÉSUS ET BOUDDHA, par Odon Vallet - Éditions Albin Michel, 1996, 266 pages, 98 F.

Comme en un vaste tableau comparatif destiné à mettre en évidence tant les différences que les ressemblances entre ces deux grands mouvements religieux que sont le christianisme et le bouddhisme, Odon Vallet analyse avec force rigueur leurs grandes tendances philosophiques, morales et spirituelles en prenant appui sur les grandes questions qui se posent à tout homme qu'il appartienne ou non à l'un de ces deux grands monuments de la pensée mystique. Tour à tour, l'auteur commente les réponses que l'un et l'autre apportent à l'humain en ce qui regarde ses relations avec la terre, le Ciel, les bêtes, les peuples, les voies, la loi, la mort, l'amour, l'argent et la santé. Les légendes et l'histoire qui entourent la vie des deux grands fondateurs de religion que furent chacun en son temps le Bouddha et le Christ (un demi millénaire seulement sépare le passage terrestre de ces deux célèbres figures de la pensée sacrée), les paroles et les écrits qui rappellent ou relatent leurs actes prodigieux et propagent leurs enseignements vers des millions et des millions d'êtres avides de vie et de vérité, les rites qui se sont mis en œuvre pour rendre l'hommage à leurs sacrifices, sont examinés en détail par Odon Vallet qui franchit sans

cesse et avec tact et talent cette *fracture mystique symbolisée par le fleuve Indus*. Nirvana pour les uns, Paradis pour les autres, qu'importent les divergences secondaires quant à la finalité de nos destins ! Ne savons-nous pas que le seul projet qui conditionne nos existences s'exprime dans le retour vers l'Unité primordiale, vers l'Un, vers le Tout qui est Esprit?

Ce livre qui se lit avec plaisir car il est fort bien écrit évoque par instants ces lignes sinusoïdales qui cheminent de concert, se rapprochant parfois et parfois s'éloignant. En effet, dans chacun des chapitres développés et que j'ai énumérés plus haut, les points de convergence et les points de divergence se suivent en une alternance presque aussi bien réglée que ces ballets où, dans un tourbillon souvent étourdissant, les danseurs s'enlacent pour mieux se séparer et se séparent encore pour mieux s'enlacer à nouveau. Mais ces deux grands courants de la pensée religieuse qui n'ont jamais laissé personne indifférent sont semblables à des parallèles qui, défiant les lois élémentaires de la géométrie plane, parviennent à se rencontrer dès lors que les différences auront été non point causes de conflits mais sources d'enrichissement mutuel. « *Tout ce qui monte converge* », écrivait Teilhard de Chardin.

Dans sa conclusion, l'auteur de ce livre que je n'hésite pas à qualifier d'important constate la multiplication bénéfique des échanges culturels et spirituels entre l'Europe et l'Asie. Ce qui rejoint, et je m'en réjouis personnellement, le message contenu dans la « *Mission de l'Inde* » de Saint-Yves d'Alveydre bien qu'Odon Vallet paraisse ignorer tout uniment cet auteur et cette œuvre, ce que je lui pardonne bien volontiers car il est en cette affaire en bien nombreuse compagnie.

LES REVUES

YVES-FRED BOISSET A REÇU :

→ **LES CAHIERS DU PÉLICAN, n° 34, automne 96.** Dans le présent numéro de cette revue toujours riche en enseignements initiatiques, j'ai relevé, entre autres, deux intéressantes études, l'une de Gabriel Galice sur la source maçonnique de « Ainsi parlait Zarathoustra », l'autre de Michel Piquet sur l'apparition du grade de Chevalier Rose+Croix au sein de la maçonnerie écossaise. À noter

également une réflexion fort opportune de Narcisse Flubacher (rédacteur en chef de cette revue) sur l'initiation.

→ **LEVEZ-VOUS !, n° 1, septembre 96.** Cette revue semestrielle est éditée par l'Institut Gaston Fournier qui, comme son nom ne l'indique pas, a son siège en Angleterre et plus exactement dans le Kent. Le 22 juillet 1994, Jordi Drac, le directeur de cette revue, s'est rendu au 5 de la rue de Savoie, à Paris, adresse chère au cœur des papusiens puisque c'est en ce lieu que se trouvait, à la fin du siècle dernier, la librairie Chamuel fréquentée par Papus et ses compagnons. La partie historique de cette revue fait état des documents dont Papus s'était servi pour écrire ses ouvrages sur Martinez de Pasqually et sur Louis-Claude de Saint-Martin et livre également une étude sur la maçonnerie spéculative. La partie initiatique s'intéresse à la *Parole perdue*. À noter, en frontispice, deux citations de Papus et de Maître Philippe, et, plus loin, dans la partie spirituelle de la revue, deux pensées de Saint-Martin. À tous nos lecteurs lisant la langue anglaise, je recommande vivement cette revue.

→ **LES CAHIERS DE TRISTAN DUCHÉ, n° 29.** Ce numéro dresse un inventaire presque exhaustif de l'*antimaçonnisme* dont on n'ignore pas les multiples actions dans un passé pas toujours très lointain. Les adversaires de la franc-maçonnerie ont été légion et se sont acharnés contre elle pour des raisons aussi diverses qu'infondées. Cette revue aborde également le problème si actuel des sectes et l'auteur de cette étude, après avoir exposé leurs multiples manières de se manifester et de se comporter, conclut en craignant que « *le remède soit pire que le mal et qu'en luttant contre les excès de certains, on remette en cause les libertés fondamentales de tous* ».

→ **MURMURES D'IREM, n° 4.** Toujours avec humour, cette revue nous présente un large éventail de sujets ésotériques et alchimiques. J'y ai remarqué, entre autres, les retrouvailles d'un vieux traité d'alchimie, le « Donum Dei », une étude sur « symbolique maçonnique et symbolique des nombres » et de nombreuses rubriques.

ORDRE MARTINISTE, Entre nous ...

Journées Papus 1996

Cette année la célébration du 80^{ème} anniversaire de la désincarnation du Dr. Gérard ENCAUSSE "Papus", le 25 octobre 1916, et 12^{ème} du départ du Dr. Philippe ENCAUSSE auprès de son père, a été le centre des « Journées Papus 1996 ». Ces journées, hommage à ces deux êtres qui nous ont tracé le chemin par leur exemple, ont commencé le vendredi 18 octobre par une conférence sur le soufisme, donnée au local de l'Ordre Martiniste. Notre frère Christian Lochon nous a transmis, avec amour et connaissance, ce que l'islam a de bon et de sacré, depuis ses origines jusqu'à nos jours et a découvert pour nous, le sens profond de la graphie de quelques lettres. C'était un monde inconnu et nouveau pour la plupart d'entre nous. Un prochain numéro de l'Initiation permettra à ceux qui n'ont pu être présents de prendre connaissance de son contenu. Il a donné vie à tous ces mots et a bien voulu répondre à de nombreuses questions jusqu'à tard le soir. Qu'il en soit ici remercié.

Le Samedi 19 a été consacré à une journée de travail : réunion de la Chambre de Direction, réunion entre Présidents de Groupe, et à 17 h. réunion rituelle ouverte à tous les sœurs et frères martinistes. Le sujet de cette réunion a été : « Ici et maintenant » et a donné lieu à de nombreux échanges.

Le dimanche 20, à 10 h. du matin, les disciples et admirateurs de Papus se sont retrouvés devant la tombe, toujours fleurie, de la famille Encausse. Le soleil a été au rendez-vous et nous a réconfortés plus dans la joie des retrouvailles que dans le sentiment de tristesse propre au lieu de rencontre qu'est le cimetière du Père Lachaise. Là, notre frère Yves-Fred Boisset a évoqué la mémoire de Papus et de Philippe dans les termes suivants :

Si nous sommes réunis aujourd'hui en ce lieu comme nous le faisons chaque année à cette même date, c'est parce qu'un jour de notre vie nous avons eu la chance, par des concours de circonstances divers mais qui ne sont certainement pas le seul produit du hasard, de rencontrer deux êtres infiniment attachants par leurs qualités conjuguées de l'intelligence et du cœur.

Nous étions des chercheurs inquiets et incertains et nous allions au gré des discours et des livres toujours dans notre quête d'une vérité pure, incapables encore de discerner la Lumière véritable et éternelle parmi ces lueurs éphémères qui éblouissent pour mieux aveugler. Nous suivions des chemins sans savoir où ils mènent ; nous croisions des fontaines qui n'étaient pas notre soif.

Et Papus a surgi à travers ses ouvrages et nous a pris la main pour nous conduire plus loin avec des mots de chaque jour, des phrases sans fioritures inutiles, des pages et des pages qui nous montraient combien on peut tout exprimer sans qu'il soit nécessaire d'obscurcir ce qui précisément conduit vers la Lumière.

Je ne vous livrerai pas ce matin une biographie de Papus ; je ne me sens pas une âme de biographe. Peu m'importe la vie privée des gens que j'aime et que je respecte, que cette vie privée sorte des bibliothèques ou des... poubelles. Ce qui intéresse le modeste disciple que j'ai la chance d'être depuis quarante ans, c'est essentiellement l'esprit de synthèse dont Papus a fait montre tout au long de ses écrits et qui m'a permis d'aborder l'ésotérisme sans peine, comme d'autres vantent les mérites du latin... sans larmes. On a dit et redit de Papus qu'il fut un vulgarisateur de l'occultisme et je trouve cette formule, pour aussi célèbre qu'elle soit devenue, bien trop réductrice car il fut plus que cela : il fut le seul auteur capable dans le domaine qui nous intéresse d'accomplir cet exploit de mettre à la portée des pourceaux de l'Évangile que nous sommes de par notre incarcération charnelle et matérielle les perles les plus pures de la connaissance. Solidement campé sur la rive glissante du torrent dont les eaux tumultueuses nous entraînaient vers les Ténébres, il nous a tendu la main aussitôt qu'il a senti en nous le frémissement du désir. Et nous l'avons suivi, non point comme d'autres suivent un quelconque gourou, mais comme on se laisse guider par un ami.

Car si Papus fut un Maître, un Mage (c'est d'ailleurs le même mot, l'un étant le doublon de l'autre), je veux voir en lui avant tout un ami avec toute la charge intense que renferme ce vocable qui indique que l'amitié, c'est d'abord le partage (amitié = à moitié), partage de la foi, partage de l'espérance, partage de la charité.

Maître Passé, bien sûr, aux yeux des martinistes mais ô combien présent dans nos chaînes d'union et à chaque pas de notre progression dans la voie du christianisme éclairé qui est le nôtre.

Là, où tant et tant d'auteurs, talentueux certes, mais bien trop littéraires, ont, volontairement ou non, tamisé la Lumière derrière le voile de leurs considérations savantes, Papus a débroussaillé le maquis de l'occultisme où le pire côtoie le meilleur. Là, où tant et tant de brillants chefs d'école se sont employés à brouiller les pis-

tes, Papis a tout donné avec la générosité qui est le don des véritables maîtres.

+
++

1916. L'Europe est au cœur de la tourmente quand la guerre s'éternise et n'en finit pas d'enfanter des peines et des drames. Médecin des corps et des âmes, le docteur Papis a vécu auprès des combattants avec la volonté jamais démentie de servir et d'être auprès de ceux qui souffrent et qui désespèrent. Mais sa mission, était-ce une fatalité ?, s'arrête brutalement en ce 25 octobre 1916 quand la mort (enfin, ce que nous appelons la mort) frappe notre ami.

La dernière fois qu'il vint ici avec nous tous (c'était en octobre 1983), Philippe Encausse évoqua le souvenir de cet automne 1916 alors que, jeune enfant, il se trouvait debout devant ce tombeau sans bien pouvoir encore mesurer la densité de l'œuvre accomplie par son père et sans comprendre vraiment, nous avait-il confié, la raison pour laquelle tant de gens, pour la plupart importants, étaient réunis en cette occasion. Et sans savoir davantage que l'œuvre de ce père deviendrait immortelle. Qui, en effet, peut se piquer de science ésotérique sans faire référence à Papis?

Philippe Encausse aimait son père et il serait indécent de lui reprocher d'avoir écrit sur lui les pages affectueuses que l'on sait. Dans « l'hommage de réparation offert à deux amis de Dieu », Robert Amadou a voulu unir pour toujours et pour un même destin ces deux êtres lumineux, Gérard et Philippe Encausse, le père et le fils. Nous avons contracté envers eux une seule et même dette qui se traduit par notre attachement à l'œuvre qu'ils nous ont donnée en partage et que nous avons le devoir absolu de cultiver et de transmettre à notre tour aux êtres de désir, aux futurs ouvriers, qui, déjà, se lèvent et nous demandent avec force, pour ne pas dire avec violence, mais de cette violence qui est signe d'amour, de leur donner au centuple ce que nous avons reçu.

Généreux comme son père, Philippe savait avoir pour chacun d'entre nous les mots qui aident à traverser la vie avec ses chagrins et ses doutes. En 1953, il avait ardemment désiré réveiller à la fois l'Ordre Martiniste et la revue « l'Initiation », tous deux fondés par son père une soixantaine d'années plus tôt. Il y réussit et quelques uns d'entre nous ont pris l'engagement moral de poursuivre la tâche en mémoire de ces deux grands modèles de courage et de volonté. Enrichi des apports et de la réflexion de tous ses membres, l'Ordre Martiniste se doit de poursuivre sa mission initiatique dans le res-

pect des enseignements auxquels Papis, d'abord, Philippe, ensuite, ont consacré le meilleur de leur existence. À travers eux et grâce à eux, nous nous rattachons à cette lignée spirituelle ininterrompue qui, de la Gnose au roscrucianisme, éclaire l'humanité depuis vingt siècles au moins dans la mémoire vivante du Christ.

Nous sommes les gardiens d'une Tradition et nous devons veiller à ce qu'elle ne s'écarte jamais de la voie tracée par nos prédécesseurs. Et si, par malheur, cela se produisait, nous nous perdriions fatalement dans le marais peuplé d'occultistes mineurs, de sectateurs déviants, d'initiateurs pervers.

Je ne connaissais Philippe que depuis quelques mois quand il me demanda, sans m'en donner les raisons, de rédiger un « Hommage à Papis » à destination de la revue. Ce que je fis et je n'ignore pas combien ce travail fut nécessairement maladroit, incomplet, décevant. Et, cependant, en dépit de cela, je ne l'ai jamais renié tant j'y avais mis de cœur et d'amitié.

Quand, en 1987, Jacqueline Encausse, notre chère Jacqueline, entreprit la publication d'un livre sur Philippe, elle me demanda, ainsi qu'à quelques autres, de rédiger une courte note de souvenirs. Je me pris alors à écrire ces lignes sans prétention :

“ Mon amitié avec Philippe Encausse : elle dura, dure et durera ce que n'ont jamais duré, ne durent jamais et ne dureront jamais les roses de Malherbe ou de Picardie, mais ce que dura, dure et durera la Rose épanouie au centre de la Croix, que porte dans son cœur tout homme de désir, qui jamais ne flétrit mais renaît chaque jour pour notre grand bonheur. Cette Rose est éternelle ; éternelle est aussi l'amitié véritable. Mon amitié avec Philippe : comment voudriez-vous qu'elle mourût puisqu'elle ne se noua pas avec des mots qui passent et des phrases qui lassent, mais avec des liens invisibles?

“ Et des silences...

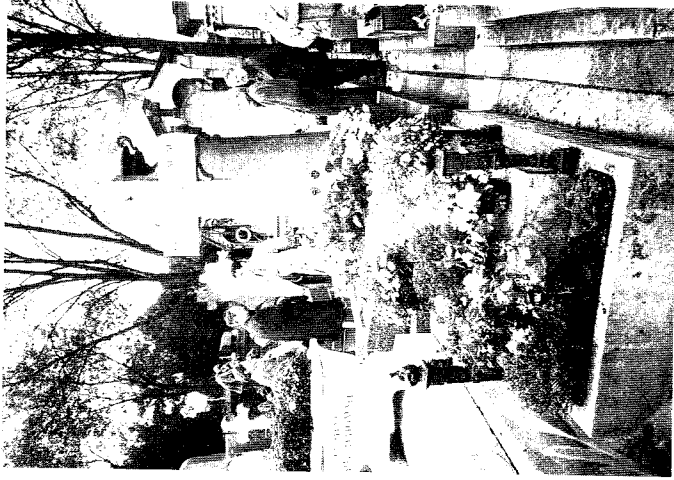
“ Et aussi du simple silence.

“ De ce vibrant silence qui est la musique des âmes.

“ Oui, mon amitié avec Philippe, elle a duré bien plus qu'un malheureux quart de siècle comme le prétendraient de pauvres biographes qui n'ont pu voir de roses ailleurs qu'en Picardie, ne savent regarder plus loin qu'une épitaphe et ramènent la mort à une tragédie ”

+
++

255



254



Nous voudrions qu'en ce jour, en ce 20 octobre 1996, alors que s'achève un millénaire et que le prochain est, hélas !, lourd de menaces pour l'humanité, que des épreuves sans doute terrifiantes sont à craindre, que des idéologies porteuses de mensonges, d'injustices et de misères embrument l'avenir, l'hommage conjoint que nous rendons à Papus et à Philippe revête un caractère plus solennel que jamais et que nous nous unissions à eux pour dire à Notre Père...¹

Après nous être recueillis en une chaîne d'union à laquelle nous avons joint ceux qui, cette année, nous avaient quitté physiquement, nous avons prié ensemble pour rendre grâce aux Maîtres Passés de nous soutenir dans nos efforts pour suivre la voie tracée par eux. Et avec la paix dans nos cœurs et sur nos lèvres nous nous sommes séparés pour nous retrouver au Palais de la Mutualité, où allait avoir lieu le Banquet Papus.

Là, la joie des retrouvailles a pu s'exprimer en paroles et en sourires. Des disciples de Papus sont venus de toute la France et de la Belgique. La tombola a été un succès. Merci à tous ceux qui ont donné des lots... et à ceux qui y ont participé en achetant des tickets. Grâce à eux nous avons eu la possibilité d'inviter des amis qui autrement n'auraient pas pu être des nôtres.

Avant de nous quitter, les mains unies dans une magnifique chaîne d'union, nous avons chanté le chant des adieux : "... ce n'est qu'un au revoir, mes frères, ce n'est qu'un au revoir. Oui, nous nous reverrons, mes frères, : ce n'est qu'un au revoir ..."

A l'année prochaine donc ! La même salle est retenue, au Palais de la Mutualité, pour le Dimanche 26 octobre de l'année prochaine. A noter sur vos agendas 97 !

Emilio Lorenzo, Président de l'Ordre.

Quatre photos-souvenirs illustrent cet article de notre cher Emilio. Page 254, en haut : on reconnaît de gauche à droite Gérard Encausse, Emilio Lorenzo et Yves-Fred Boisset ; en bas : moment de recueillement sur la tombe ; page 255, en haut : la tombe toujours fleurie de la famille Encausse ; en bas : quelques amis de Papus et de Philippe échantent leurs impressions à l'issue de la commémoration.

¹ Un « Notre Père » a terminé cet hommage.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

BULLETIN D'ABONNEMENT 1997

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION
6, rue Jean Bouveri
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte chèques postaux : 8 288-40 PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMEROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 1997

Nom.....Prénom.....
Adresse.....
Code postal.....Commune.....
Date et Signature.....

TARIFS 1997 (inchangés sur 1996)

France, pli ouvert.....	150,00 F
France, pli fermé.....	170,00 F
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F
Etranger (par avion).....	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN.....	280,00 F

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANÇAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F